

Ma plus
belle
histoire



Mars 2016



Fédération
des syndicats
de l'enseignement (CSQ)



CSQ

Enseigner, c'est s'engager de A à Z.

Ma plus
belle
histoire

2016



Fédération
des syndicats
de l'enseignement (CSQ)

Enseigner, c'est s'engager de A à Z.

Centrale des syndicats
du Québec



CSQ

Ma plus belle histoire

**Recueil de textes publié par le Syndicat de l'enseignement de l'Ungava et de
l'Abitibi-Témiscamingue (SEUAT),
en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ)
et la Centrale des syndicats du Québec (CSQ)**

Coordination nationale du projet
Frédéric Maltais

Réalisation de la couverture
Interscript

Secrétariat local
Francine Boucher

Supervision locale
Jacques Blanchet

Impression
SEUAT

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationale du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
2016



Une fois de plus cette année, des centaines d'adultes en formation ont décidé, certains pour la première fois, de noircir une page blanche pour participer à notre concours d'écriture *Ma plus belle histoire*. Dans ce recueil, vous pourrez découvrir le fruit de leurs efforts. Des textes touchants et humains, qu'ils soient autobiographiques ou purement fictifs.

Ma plus belle histoire, c'est un tremplin, une tape dans le dos. C'est une expérience valorisante pour des personnes qui ont choisi de retourner sur les bancs d'école pour se construire un avenir à la hauteur de leurs ambitions, ou simplement pour se donner une deuxième chance. La qualité des textes que vous lirez dans ce recueil témoigne non seulement du talent de ces élèves, mais aussi de la compétence des enseignantes et enseignants qui travaillent dans les centres de formation aux quatre coins de la province.

Tous les élèves, jeunes ou moins jeunes, qui ont participé au concours méritent notre admiration et notre respect, que leurs textes aient été publiés ou non. En ayant le courage de mettre sur papier le fruit de leur imagination ou les tourments d'un parcours personnel difficile, ils démontrent que, pour eux, l'espoir d'une vie meilleure passe par une éducation de qualité.

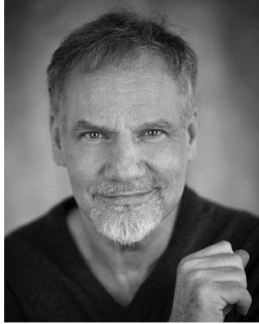
À tous ceux et celles qui ont été impliqués de près ou de loin dans la production de ce magnifique recueil, merci ! En plus d'être pour nous une source de fierté, vous nous donnez une magnifique occasion de parler positivement de notre réseau scolaire et, plus particulièrement, de l'éducation des adultes, un secteur essentiel qui vaut la peine d'être connu et reconnu !

La présidente de la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ),

Josée Scalabrini

La présidente de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ),

Louise Chabot



Parler pour exister

J'ai choisi de faire le saut en politique l'an dernier. Certains ont bien « fait le saut » en entendant la nouvelle. Un humoriste en politique ? Oui. Une blague ? Non. J'optais pour les verts ! La couleur de l'espoir !

J'avais milité pour la cause environnementale de toutes sortes de manières déjà. En tant que politicien, je me disais que c'était pour être bien différent. J'y croyais. J'en étais là. En plus, un déversement de 28 000 litres de diésel dans le fleuve à Longueuil m'avait littéralement fait sentir l'urgence de parler ! Cette odeur de kérosène coulant directement du robinet de l'évier de la cuisine était celle de ces catastrophes annoncées.

Parizeau l'avait dit en entrevue aussi : « La politique est un mal nécessaire ! » Le fleuve et les cours d'eau du Québec sont de compétence fédérale. C'est donc en Chambre à Ottawa qu'il faut aller parler pour la protection de l'environnement. Pour s'épargner une marée noire dans le fleuve Saint-Laurent, il nous faut faire voter des lois exprès, dans des lieux faits exprès pour ça.

Il faut défendre Ristigouche contre Gastem, les bélugas contre TransCanada, faire signer des pétitions contre les pétrolières pour exiger qu'elles modèrent leurs transports ! Mais qu'il faut donc parler fort pour se faire entendre ! Qu'il faut donc trouver les bons mots ! Bien se faire comprendre n'est jamais garanti ! Malgré tout, ça reste un bel exercice, très instructif ; c'est assurément ma plus belle histoire cette année.

Bien sûr, il y a un immense fossé linguistique entre les anglophones et les francophones au pays. Plusieurs autres entre les autochtones et les allochtones. Mais qu'il est navrant le vide qui peut exister entre des gens d'une même langue ! Il est si important, si libérateur de pouvoir se dire dans sa langue. Faire ce que vous avez fait en participant à *Ma plus belle histoire* peut remédier à ces silences qui peuvent parfois peser lourd... Apprendre à écrire, apprendre à se dire. Pouvoir prendre la parole, parler, pour être entendu, pour exister.

C'est à cet enseignement que participe notre concours d'écriture. Son succès nous confirme une fois de plus cette année sa pertinence. On prend la parole et on existe. On raconte son histoire, on s'en libère, on change sa vie. Vous aurez compris que j'applaudis votre engagement.

Longue vie à *Ma plus belle histoire*, à ses participantes et participants et à ses bénévoles !

JiCi Lauzon
Porteur d'eau



Mot du syndicat local

C'est avec une immense fierté que nous vous présentons, en cette année particulière, le nouveau recueil contenant les textes régionaux présentés dans le cadre du concours ***Ma plus belle histoire 2016***.

En collaboration avec la FSE et la CSQ, nous sommes heureux de pouvoir poursuivre cette belle « aventure littéraire » qui perdure dans le temps, malgré les intempéries.

Merci aux enseignantes et enseignants dont l'aide précieuse a permis aux élèves participants de vivre l'expérience jusqu'au bout et d'acquérir de nouvelles compétences.

Nous sommes particulièrement fiers de compter parmi les élèves participants de notre accréditation syndicale un gagnant, Dominic Savoie, qui s'est mérité une « *mention spéciale 1^{er} cycle* » pour son texte intitulé « *Dans la brume* ». De plus, son texte sera publié dans le recueil provincial de la FSE. Il fait partie des 50 textes retenus sur un total de 400.

Des félicitations spéciales à son enseignante Madame Claude Chicoine du centre Le Macadam d'Amos pour son soutien et ses encouragements tout au long du processus.

Bonne lecture.

Luc Gravel, président
Syndicat de l'enseignement de l'Ungava
et de l'Abitibi-Témiscamingue
(SEUAT)

Paule Gagné, directrice du district
de la Baie-James (SEUAT)
Responsable du réseau de la
formation générale des adultes
(SEUAT)

Remerciements

Le Syndicat de l'enseignement de l'Ungava et de l'Abitibi-Témiscamingue (SEUAT) tient à remercier chaleureusement ses partenaires pour leur contribution à ce projet d'expression littéraire et de valorisation unique en son genre.

Nos partenaires :

- ***l'équipe enseignante du Centre de formation générale Le Retour (C.S. du Lac-Abitibi), à La Sarre***
- ***l'équipe enseignante du Centre Élisabeth-Bruyère (C.S. de Rouyn-Noranda), à Rouyn-Noranda***
- ***l'équipe enseignante du Centre L'Horizon (C.S. de l'Or-et-des-Bois), à Val-d'Or***
- ***l'équipe enseignante du Centre le Trait-d'Union (C.S. de l'Or-et-des-Bois), à Malartic***
- ***l'équipe enseignante du Centre La Concorde (C.S. de l'Or-et-des-Bois), à Senneterre***
- ***l'équipe enseignante du Centre de formation générale des adultes de la Baie-James (C.S. de la Baie-James), à Chibougamau***
- ***l'équipe enseignante du Centre de formation générale des adultes de la Baie-James (C.S. de la Baie-James), à Lebel-sur-Quévillon***
- ***l'équipe enseignante du Centre de formation générale des adultes de la Baie-James (C.S. de la Baie-James), à Matagami***
- ***l'équipe enseignante du Centre Le Macadam (C.S. de l'Harricana), à Amos***
- ***l'équipe enseignante du Centre l'Envol Témiscaming (C.S. du Lac-Témiscamingue), à Témiscaming***
- ***l'équipe enseignante du Centre Frère-Moffet (C.S. du Lac-Témiscamingue), à Ville-Marie***
- ***l'équipe enseignante du Centre Centrest (C.S. du Lac-Témiscamingue), à Latulipe***
- ***l'équipe enseignante du Centre l'Horizon (C.S. du Lac-Témiscamingue), à Nédélec***

avec le soutien du Syndicat de l'enseignement de l'Ungava et de l'Abitibi-Témiscamingue (SEUAT)

**Votre engagement, gage du succès de ce concours,
est une véritable source d'inspiration.**

**Au nom de tous vos pairs,
enseignantes et enseignants,
félicitations !**

Parmi les initiatives des membres de ces équipes et des syndicats locaux qui les ont activement soutenus, mentionnons :

Au chapitre de la promotion :

- Implication de plusieurs enseignantes et enseignants pour une meilleure stabilité du projet, et concertation ;
- Participation de plusieurs services d'enseignement (alphabétisation, présecondaire, insertion sociale, insertion socioprofessionnelle, etc.), y compris les centres de détention ;
- Tournée de promotion dans les classes (au lancement et avant la date de retour) ;
- Diffusion en grand nombre des affiches, des formulaires et des anciens recueils ;
- Intégration dans le cadre d'activités de lecture et d'apprentissage dans les classes ;
- Création de versions thématiques du concours (*Ma plus belle histoire... d'amour, Ma plus belle histoire... d'horreur*) ;
- Utilisation des circuits télévisuels internes pour de la publicité en circuit fermé ;
- Jumelage avec la Semaine du français, la Francofête, etc.

Au chapitre de la célébration et de la valorisation :

- Bonification des prix, création de certificats locaux ;
- Sélection locale de textes gagnants additionnels ;
- Cérémonie de remise de prix et lecture publique en présence de l'ensemble des élèves du centre, des autres personnels du centre et de la commission scolaire, des partenaires et de la communauté (invités d'honneur, auteurs littéraires, familles, anciens élèves, etc.) ;
- Enregistrements audio-vidéo des lectures, des photographies ;
- Conférence de presse ;
- Activités pédagogiques et lecture individuelle des textes ;
- Production d'un recueil local comprenant les textes de tous les élèves participants ;
- Articles dans les journaux locaux, syndicaux et scolaires et dans les médias électroniques ;
- Création d'une page Web ;
- Participation et lecture publique à des émissions de radio ou de télévision et tirage de recueils parmi le public ;
- Mention au Conseil des commissaires, à la Direction générale, au Conseil d'établissement, à l'Assemblée des personnes déléguées ;
- Plaques commémoratives, Mur des célébrités, bannières et autres affichages dans le centre et à l'extérieur ;
- Recherche des élèves participants ;
- Célébrations lors d'activités syndicales avec l'équipe enseignante et les élèves (reconnaissance, soupers, etc.) ;
- Réalisation d'une bibliothèque dans l'école.

Sommaire

1. Dans la brume

Dominic Savoie
Page 13

2. Agar le rouge

Damien de Santi-Bergeron
Page 14

3. Guerre psychologique

Alexandre Nolet-Laporte
Page 16

4. Jérôme le conquérant

Julie Paquette
Page 17

5. Journal d'une fille dispraxique

Sophie Meunier
Page 18

6. La belle Luna

Danis Polson
Page 19

7. La fin heureuse

Lynda Barbier-Gagnon
Page 20

8. La lumière sur O'Connell

Gabriel Naud
Page 21

9. La suite

Kim McDougall
Page 22

10. La vie d'une jeune fille bien ordinaire

Émelie Marchand
Page 23

11. L'amitié entre l'humain et le cheval

Rose Lévesque-Degrandpré
Page

12. L'amour n'a jamais de fin

Alex Larivière
Page 27

13. Le grand amour

Jennifer Pelosse-Lupien
Page 28

14. Le mal de vivre

Charle-Ann Cadieux
Page 30

15. Le soldat

Simon Paradis
Page 32

16. Le voyage de ma libération

Laura Vis
Page 33

17. L'histoire de ma vie

Angélique Charette
Page 35

18. Mon parcours scolaire

Katherine Fortin
Page 36

19. Quel courage

Monique Vachon
Page 38

20. Un avenir improbable

Cathy Jeffries
Page 39

21. Un conte réinventé

Roxanne Roy
Page 41

22. Une rencontre catastrophique

Jessica Paquin
Page 43

Note : les textes ont été reproduits dans leur intégralité et sans retouche.

1. Dans la brume

Aujourd'hui, je repense à toutes ces années
Passées au primaire à jouer au ballon chasseur.
Les filles étaient toujours éliminées en premier,
Car du ballon elles avaient souvent très peur.
Ou bien elles se sauvaient en courant,
Car avec elles, c'était la *tag* ketchup.
Au ballon poire, c'était le *line-up*;
Pour essayer de déloger le grand gagnant.

Tous ces souvenirs
Qu'on a perdus dans la brume
Et qui ne font que flétrir
Me rendent plein d'amertume.

Aujourd'hui, je repense à toutes ces années
Passées avec des gens qui ne font que passer.
Pour certains, on a déjà oublié leur existence;
Pour d'autres, ils resteront dans nos vies avec insistance.
Il y avait le meilleur ami avec qui on a encore contact.
Il y avait le plus fort qui s'amusait à nous donner des claques.
Il y avait le petit gros qui se faisait niaiser sur son embonpoint.
Et aussi la petite *nerd* toujours seule dans son coin.

Tous ces amis
Qu'on a perdus dans la brume
Au cours de notre vie
Me rendent plein d'amertume.

Aujourd'hui, je fouille au fond de ma mémoire,
Sortant ces souvenirs qui s'enfoncent dans le noir.
Malgré tout, j'appelle ça le bon vieux temps
Et ça évolue toujours avec nos sentiments.
On passe nos dix-huit premières années à imiter les grands
Et, une fois à vingt ans, on rêve du temps où l'on était enfant,
Où l'on n'avait aucune responsabilité,
Où la vie n'avait jamais été si compliquée.

Tous ces moments
Qui peu à peu s'embrument.
À bien y repenser, je me sens
Léger comme une plume.

Aujourd'hui, pour finir, voici mon plus beau souvenir :
Celui du temps qu'on a passé ensemble à s'unir.
Sous le firmament à regarder les étoiles filantes.

Depuis la nouvelle d'un nouveau membre dans ton ventre.
Maintenant c'est à mon tour de donner une bonne éducation
À ce petit être qui va naître sous peu.
Mais il est déjà en train de quitter la maison
Avec sa blonde bedonnante et ils sont heureux.

Tous ces souvenirs
Qui sont devenus des rêves,
Qui ont réussi à s'épanouir,
M'ont payé ma trêve.

Texte gagnant & mention spéciale 1^{er} cycle

Élève : Dominic Savoie
Enseignante : Claude Chicoine
Centre : Le Macadam – Amos

2. Agar le rouge

Il était un roublard nommé Agar Le Rouge.
Avec toutes ces histoires, il entra dans un bourg.
Écriant à tout vent que par mont et par vaut.
Un géant, il a occis comme un veau.

Dillan-Foy le guerrier de haut ton acclama.
Que de vent tes paroles de géant, il n'y en a pas.
Justes balivernes et billevesées tu as racontées.
Ne reviens quand de preuves tu sauras dotées.

Pris de court le roublard fit promesse.
Une tête je vous porterais sans ciller.
Une fête, nous ferons en toute allégresse.
Autour du pique où cette tête sera plantée.

Ce filou de Agar qui géant n'avait tué.
Exemple de fausse gloire il devrait trouver.
Mais d'idée exempte son esprit était.
L'aide d'érudit un besoin il y avait.

Il eut ouïe dire d'un savant solitaire.
Vivant dans un clapier couvert de lierre.
Vieil ermite dans sa forêt vivait terré.
De ses livres, il ne levait pas le nez.

Au panneau de bois, il frappa doucement.
Par la voix rauque du vieillard, il fut accueilli.
D'aller se faire voir, il lui dit grommelant.
Et Agar lui cria d'écouter ce qu'il dit.

D'une voix douceuse, il tenta de convaincre.
Ce profond silence qu'il finirait par vaincre.
Ce orifice aphone resterait-il clos?
Cet Agar demeurerait-il planter là comme un plot?

Agacé par ce jeune homme insistant.
L'ancien ouvrit sa porte bien grande.
Que veux-tu sale pourceau impromptu.
Avant que de ta tête, tu n'en es plus.

Sur les conseils de cet homme chevelu.
Agar Le Rouge avait jeté son dévolu.
La sorcière qui pourrait mieux l'assister.
Dans les montagnes se trouvant à côté.

Chez la sorcière, il alla donc frapper.
La voix d'une dame l'invita à entrer.
Une matrone penchée sur son chaudron.
L'invita à goûter son bouillon.

Agar qui sans répondre à l'invitation.
Lui demanda une tête faite en contrefaçon.
D'un géant qu'il n'avait pas tué de sa main.
De la gloire en aurait besoin pour demain.

L'enchanteresse par oui elle répondit.
Mais le service ne serait pas gratuit.
Une tête pour une tête ce sera.
À ta mort ta tête à moi elle appartiendra.

D'un bocal la harpie un crane elle sortit.
Dans la marmite l'objet elle ensevelit.

Le liquide hurla crépitement et crachotement.
Elle fut touiller le mélange vigoureusement.

Cette tache l'accapara entièrement
Jusqu'entre chien et loup je fus patient.
Et finalement elle sortit de sa cuiller.
L'objet de sa venue était achevé.

Cet encombrant fardeau sur le dos.
Ce crevard d'Agar qui ne pipa mots.
Parti s'enquérir de sa gloire injustifiée.
Après du village qu'il comptait bafouer.

Ses sous les yeux ébahis du guerrier.
Où l'énorme tête bouffie fut installée.
La promesse était tenue à ce moment.
Et une fête fut organisée prestement.

Trois couchants de fête se sont alignés.
Autour du pique où était planté le trophée.
Jusqu'à ce que la tête commence à rapetisser.
Dévoilant aux fêtards qui ont été arnaqués.

Une clameur colérique explosa soudain.
Une foule s'amassa autour de ce vil coquin.
Le guerrier d'un œil sombre s'est approché.
Telle une tempête orageuse il se mis à hurler.

Tu parles trop menteur et tu bois dans nos verres.
Je crois qu'il est grand temps que l'on te fasse taire.
Dillan-Foy le guerrier dégaina son épée.
Et le fracas des armes a enfin pu parler.

Ce faquin périra la rapière à la main.
Exposant sa bêtise jusqu'à la toute fin.
Ce vantard d'Agar vous ne l'entendrez plus.
Sa tête de rouquin à rouler dans la rue.

Élève : Damien de Santi-Bergeron
Enseignante : Chantale Jean
Centre : CFGA - Chibougamau

3. Guerre psychologique

Nathalie

Avant j'étais heureuse, j'avais des amis et une belle vie. Mais cette joie de vivre a été chamboulée un mois après la rentrée. Keven, un camarade de classe, m'a fait trébucher. Et, dans la même journée, il a commencé à m'insulter. Plus les jours avançaient, plus ça devenait intense. En fait, soit il m'ignorait, soit il me ridiculisait. Par exemple, le jour d'après, il m'a craché au visage et ses amis ont bien ri. Ensuite, mes amis m'ont rejeté de peur de vivre le même traitement. Tout le monde me regardait de haut. Je passais mes journées, seule. Je n'avais plus personne à qui parler.

Subséquentement, Keven et ses amis ont surpassé les brimades, ils m'assaillaient, ils me poussaient et/ou ils me frappaient. J'en faisais des cauchemars. En classe, dès que l'enseignante avait le dos tourné, les gens me lançaient toutes sortes d'objets. Une fois, la prof est sortie de la classe et Keven m'a lancé un dictionnaire derrière la tête. Quelqu'un avait filmé l'incident et l'avait posté sur Facebook. Tous les élèves de l'école l'ont vu et tous m'insultaient gratuitement.

Ils ne me lâchaient jamais! Le matin, je faisais semblant d'être malade ou je m'éluçais de mes cours pour ne pas passer une autre journée de supplice à l'école. Au fil du temps, mes résultats scolaires ont chuté. Au lieu de me défendre, je me défoulais sur moi-même. Je me disais que c'était de ma faute si les gens étaient comme ça avec moi. Je ne m'aimais plus, je me mutilais; le mal que je me faisais me soulageait. Les gens voyaient mes cicatrices, mais j'avais l'impression qu'ils ne voulaient pas croire ma détresse.

Derechef, ça recommençait : « *t'es laide, épaisse, conne, osti d'folle, conasse, salope, bitch, pute, t'es dégueulasse, rejet, t'chek la weird, etc.* ». Je n'avais plus la force de persévérer. Lorsque j'ai entendu dans le corridor : « Elle devrait se suicider, elle n'en vaut pas la peine ». Je me suis effondrée...

Keven

Je suis invisible. Partout où je vais, on ne me voit pas. J'aimerais tellement que quelqu'un me voit... À la maison, je ne suis rien; seulement qu'un déchet aux yeux de mes parents. J'ai eu le malheur de leur dire que j'étais "homo". Depuis ce temps-là, mon père ne me parle plus et ma mère est dans le déni de la réalité. Je n'ai pas passé une seule soirée sans me cacher dans ma chambre.

Un jour à l'école, j'ai ramassé mes livres au fond de ma case et j'ai fait un croche-pied à une fille sans faire exprès. Les gens m'applaudissaient, c'était mon moment de gloire! Depuis ce jour-là, je me suis fait connaître. En réalité, je me suis fait des amis. J'étais enfin quelqu'un; j'avais la sensation d'exister. Les gens m'influençaient à commettre des âneries. Plus j'allais loin; plus j'avais l'impression d'être aimé. Bref, j'effectuais des avanies afin de rester leur ami.

Le directeur me rencontrait à plusieurs reprises et finissait toujours par me dire la même chose : « Keven l'intimidation que tu fais subir peut amener de grave conséquence ». Et, il me donnait deux jours de retenus...

[Un matin de printemps, tous les professeurs étaient tétanisés par la nouvelle; Nathalie s'est enlevé la vie. Elle s'est suicidée en laissant une lettre à ses parents. « J'ai touché le fond. Je n'ai pas le courage de remonter. Je vous aime! Mais la vie ne vaut pas la peine d'être vécue ainsi. »]

Ce matin-là, j'ai culpabilisé et je suis retourné à la maison. J'étais incapable de lire, de manger, de jouer sur ma console et même de dormir... J'avais seulement une phrase qui me hantait la tête. « Keven l'intimidation que tu fais subir peut amener de grave conséquence. » J'ai réalisé que la conséquence n'était pas seulement 2 jours de colle...

Tel-Jeunes
Texto : (514)-600-1002
Tél. : 1-800-263-2266

Prévention Suicide
Tél. : 1-866-(APPELLE)
1-866-(277-3553)

Élève : Alexandre Nolet-Laporte
Enseignante : Chantal Dostaler
Centre : Le Retour – La Sarre

4. Jérôme le conquérant

Je suis une jeune maman de deux enfants, dont un du nom de Jérôme. Mon garçon a aujourd'hui six ans et son parcours n'a pas été facile.

À l'âge de trois ans, je dus l'inscrire à la garderie pour pouvoir faire un retour progressif à l'école. Étant donné qu'il était un enfant individualiste et très solitaire, il ne réussissait pas à se faire des amis. En plus, il avait un comportement étrange vis-à-vis des autres. De plus en plus, Jérôme détestait la garderie : les enfants se moquaient de lui et, avec sa grande vulnérabilité, beaucoup ont profité de lui. L'éducatrice n'était pas compréhensive : il n'était pas autonome et devait s'habiller seul. Jérôme devait rester à l'intérieur pendant que les autres enfants étaient dehors à jouer. Personne ne voulait l'aider : selon eux, il était assez vieux pour s'habiller tout seul. Plusieurs confrontations ont suivi : «Jérôme ne parle pas, Jérôme n'écoute pas, Jérôme ne participe à rien», mais dans tout ça, personne n'essayait de connaître le vrai problème. En fait, Jérôme ne comprenait pas ce qu'on lui disait et, de plus, avec son retard de langage, il était difficile de savoir comment interagir avec lui.

À l'âge de cinq ans, ce fut le grand saut à l'école. Un nouveau changement qu'il semblait apprécier au début, mais malheureusement les choses ont empiré. Les enfants étaient de plus en plus méchants et Jérôme en devenait affecté au point de se mutiler, criant haut et fort qu'il ne voulait plus aller à l'école. Nous avons dû prendre une grande décision concernant l'école : Jérôme devait diminuer ses journées d'école à deux jours par semaine et dorénavant, il n'aurait plus accès au service de garde. Jérôme n'était plus le même garçon : il était nerveux, agressif et très impulsif. Tout le dérangeait, même le cliquetis du calorifère était infernal pour lui. Son professeur ne pouvait plus le laisser seul aux activités : il était toujours perdu. À un moment donné, il s'est même coupé le nez avec ses ciseaux tellement il était concentré à découper à la perfection. Son professeur n'en pouvait plus, Jérôme devenait une trop grande charge pour elle. Il fallait agir vite.

Un mois plus tard, j'ai eu une rencontre avec le personnel de l'école, des spécialistes ainsi que la psychologue. Jérôme devait changer de classe puisqu'une classe de 23 élèves était trop difficile pour lui. Rien ne lui échappait : étudier chaque fait et geste de 23 enfants plus un professeur le rendait fou. Avec un plan d'intervention, l'idée de l'envoyer dans une classe adaptée était la meilleure solution. Sa classe est maintenant composée de six élèves avec un meilleur environnement et un suivi plus serré. Le changement, encore une fois, n'a pas été facile. Avec un enfant extrêmement rigide, l'intervenante devait gagner sa confiance pour qu'il coopère. Plus le temps passait et plus les bons commentaires s'accumulaient. Ce fut une joie pour la famille. Jérôme dit même que son professeur adore lui faire des câlins. Il s'est enfin fait son premier ami, Justin.

À la fin de l'année, je reçus un téléphone de l'école. J'étais en panique. On ne m'appelait jamais pour quelque chose de positif, seulement quand Jérôme avait été expulsé de la classe ou avait fait des choses inacceptables. Finalement, l'appel était de la directrice : Jérôme avait gagné le prix de la persévérance scolaire. Je ne comprenais plus. Effectivement, ça allait mieux, mais je n'aurais jamais pensé que ça allait à ce point-là. La directrice m'a répondu qu'effectivement, Jérôme avait eu énormément de difficulté, mais qu'il n'avait jamais abandonné et qu'il s'était démarqué des autres.

Maintenant, en première année, beaucoup de choses ont changé puisqu'il a réussi haut la main à rattraper son retard, grâce à sa persévérance et à sa motivation.

Élève : Julie Paquette

Enseignant : Simon Roy

Centre : La Concorde – Senneterre

5. Journal d'une fille dyspraxique

J'avais 12 ans quand ils m'ont diagnostiqué la dyspraxie aussi appelée trouble de l'acquisition de la coordination (TAC). Le fait d'être à un niveau faible me rassurait. Il s'agissait d'un ralentissement au cerveau. J'avais le cerveau au ralenti. Ça tournait quand même, mais plus lentement. Avant que je ne découvre tout ça, au fond de moi, je savais que j'étais différente des autres. Cependant, cela ne m'a pas empêchée d'avancer après le diagnostic.

Quand j'étais jeune, j'étais solitaire et timide. Je le suis encore. J'avais et j'ai toujours eu de la difficulté à avoir des amis. La seule chose à laquelle je pouvais me référer, c'était la musique. Mon groupe préféré était *Simple Plan*, ce l'est encore aujourd'hui. Malgré ma différence et ma difficulté, j'ai eu une amie Mégane. Une seule, ma meilleure amie! C'était une fille extraordinaire. Nous étions telles des sœurs! Ah comme c'était génial!

J'avais aussi une soeur aînée. Elle, elle a été un modèle pour moi. Elle n'avait aucune difficulté. Elle surmontait tout. Elle fonçait droit au but. Elle savait ce qu'elle voulait. Malgré, le fait que je sois timide et solitaire, je me suis inscrite dans les Cadets de l'air. Ce camp pour les jeunes m'a beaucoup aidé à développer mon côté sociable et ainsi me faire des amis.

En première secondaire, j'ai doublé. C'était la première fois. Ça m'a aidée à comprendre des choses que je n'avais pas comprises. J'ai continué avec de l'aide jusqu'en troisième secondaire. Malheureusement, ça n'a pas porté fruit.

En troisième secondaire, j'ai doublé. J'avais 16 ans. Je ne voulais pas être encore dans une classe avec les jeunes. C'était pire avec eux. Trop turbulents à l'époque et surtout, à cet âge-là, j'avais beaucoup de difficultés à me concentrer. Alors, c'était l'enfer avec eux. Alors, j'ai pris la décision d'aller au centre de formation générale des adultes. Dans cet établissement, la direction se fie aux dernières notes du bulletin actuel. Je me suis donc retrouvé en mathématique de secondaire un. Cette fois-là, j'ai demandé un test de classement. Il a été fructueux, car l'enseignante m'a classée dans le dernier livre de secondaire trois. Je l'ai fini en un mois, ce livre. Mon français : j'étais en secondaire quatre! Heureusement! Quant à mon anglais, c'est en secondaire 2 que l'enseignante m'a classée.

Aujourd'hui, j'ai 18 ans. J'ai fini les maths de 4 l'année passée. Je suis dans mon dernier livre de 4 en français. Il ne reste que 3 livres p mon 5^e secondaire en français. Pour mon anglais, je ne l'ai pas encore commencé : j'ai beaucoup trop de difficultés.

Ce qui est malheureux, c'est que dans mon petit village, il n'y pas assez de spécialistes pour les enfants ayant des problèmes scolaires. Pourtant, ils sont plusieurs à avoir besoin d'aide. Heureusement pour moi qu'au centre des adultes les programmes sont différents. Ils permettent de se concentrer davantage sur une matière à la fois : algèbre, géométrie, les statistiques et etc. La progression se fait au rythme de mon cerveau : lentement, mais sûrement.

Ce centre, c'était pour moi. J'avais le temps d'apprendre la matière comme il se doit, de prendre le temps de la comprendre et de ne pas comparer mon apprentissage aux autres. Ce centre m'a permis de créer des liens. J'ai quelques amis maintenant sur lesquels je peux compter quand ça ne va pas, quand j'ai besoin de parler.

Je compte bien finir l'école et aller m'inscrire dans un DEP de comptabilité. Il faut dire que la dyspraxie n'est pas une « maladie ». C'est seulement plus de difficultés à traverser.

Élève : Sophie Meunier
Enseignante : Chantale Jean
Centre : CFGA – Chibougamau

6. La belle Luna

Elliot, un garçon de 16 ans, vit dans un petit village de 1500 personnes. Parmi les habitants, il y a la belle Luna qui, elle aussi a 16 ans. Cela fait environ deux mois qu'Elliot s'intéresse à elle, mais elle ne l'a jamais remarqué. Elliot est un gars qui garde tout en dedans. Il ne parle pas beaucoup et reste dans son coin à observer tout le monde autour de lui. Voici ce qui s'est passé quand il est sorti de sa coquille pour la première fois.

« C'est le mois d'octobre, le 3 octobre pour être plus précis. C'est la fête de Luna aujourd'hui, elle a 16 ans tout comme moi. Oh! qu'elle est belle cette Luna! Je lui ai envoyé des fleurs qui arriveront chez elle ce soir vers six heures. Ce sont des roses ravissantes, mais jamais plus magnifique que la belle Luna. Cinq pieds de haut, des cheveux bruns jusqu'aux épaules et des yeux bleus profonds comme l'océan. On vit dans le même quartier dans notre petit village. Je l'attends patiemment à l'arrêt d'autobus. Je la vois à l'autre bout de la rue. Oh! qu'elle est belle cette Luna! Je lui envoie la main... elle me la renvoie! Je jubile, elle m'a salué! Pour la première fois de ma vie, Luna m'a remarqué. L'autobus arrive. On embarque et je la laisse passer en premier. -Ma mère m'a toujours dit qu'il faut être galant avec les filles.- On s'installe dans nos bancs. Je n'arrête pas de la regarder. Elle est si jolie cette jeune dame. Elle est belle comme un bégonia. Elle rayonne autant que le Soleil. Oh! qu'elle est belle cette Luna!

En arrivant à l'école, je cours jusqu'à sa case et y insère la lettre que je lui ai écrite. Bien sûr, je ne l'ai pas signée, mais j'ai écrit la première lettre de mon nom. Je marche pour aller à ma case qui n'est qu'à 15 pieds de la sienne et je l'attends pour voir sa réaction. Dix minutes passent et elle arrive. Enfin! je commençais à croire qu'elle n'allait jamais venir! La magnifique Luna ouvre sa case et son attention se porte tout de suite sur la lettre. Elle la lit, elle sourit et la tient près de son cœur rempli d'amour. Elle se tourne et me voit, elle regarde droit dans mes yeux surpris et marche vers moi.

Merci pour cette lettre Elliot, mais je ne pourrai pas être ta copine. Ce n'est pas que tu ne m'intéresses pas, mais j'ai le cancer. J'ai une tumeur au cerveau et je n'ai que quelques mois à vivre.

Ce n'est pas grave Luna. Je t'aime même si tu as le cancer. Laisse-moi une chance! S'il-te-plait!

Depuis maintenant trois mois, la belle Luna et moi sommes ensemble. Nous filons le parfait amour! Ce sont les trois plus beaux mois de ma vie.

Cela fait environ une semaine que je suis en vacances dans le Sud, en République Dominicaine avec mes parents. Je m'ennuie de ma belle Luna! Vers 18h00, le téléphone sonne. C'est la mère de ma belle Luna. Cette dernière m'annonce qu'elle est décédée il y a quelques heures. Elle est morte pendant son sommeil. Tout d'un coup, c'est comme si toute ma vie venait de s'écrouler. Je ne sais pas comment je ferai pour vivre sans toi. Oh ma belle Luna... »

Maintenant, cela fait 10 ans depuis la mort de Luna. À chaque année, à l'anniversaire de son décès, il apporte des fleurs sur sa tombe et une lettre. Dans chacune d'elles, il y a tout ce qui s'est passé l'année précédente. À l'aube de ses 27 ans, il n'en peut plus d'être tout seul sans sa Luna. Il décide alors de se trouver quelqu'un d'autre à aimer et d'être joyeux. Mais jamais, au grand jamais il n'oubliera sa belle Luna.

Élève : Danis Polson

Enseignante : Sonia Pilon

Centre : Centrest – Latulipe

7. La fin heureuse

Tout a commencé par une belle journée d'été avec trois de mes bons amis. Il y avait Memrick, sa sœur Lydiane et Roxanne. Nous sommes partis tous les quatre pour aller faire du camping au lac Sagittaire de Val-d'Or. Moi, j'étais embarquée avec Sophie, la mère de Lydiane et de Memrick. Les trois autres étaient dans l'autre véhicule. Nous sommes arrivés en premier. Sophie devait partir. Elle m'a laissée chez sa sœur Nancy, elle était déjà campée là! J'ai rencontré le fils de Nancy, il s'appelait Joey. Il était si beau et si fin. Je suis tombée en amour mais je ne savais pas qu'il avait déjà une blonde. Près d'une heure plus tard, mes amis sont enfin arrivés. On a monté la tente et on a placé nos affaires pour être prêts pour la soirée. Nous sommes allés nous baigner, faire un feu et écouter de la musique. Mais à chaque fois, Joey, sa blonde Alison et son cousin Alex étaient là! Je me suis fait de nouveaux amis. La fin de semaine était merveilleuse, mais elle s'est terminée trop vite.

Deux semaines plus tard, après notre super fin de semaine, j'ai reçu un appel de Joey me disant qu'il n'avait plus de blonde. Je l'ai invité à venir chez moi. Après cette soirée, j'ai commencé à sortir avec lui. Un peu vite, mais on s'aimait tellement. Quelques mois plus tard, il a emménagé chez moi dans mon petit 3 ½. On passait vraiment du bon temps tous les deux. Joey et son cousin Alex étaient toujours ensemble comme des frères. Ils jouaient tous les deux à l'ordi et ils faisaient des conneries ensemble, comme lancer des balles rebondissantes dans le ventilateur du plafond. Joey et Alex jouaient vraiment toute la nuit pendant que moi je dormais dans ma chambre juste à côté d'eux. Quand moi je me levais pour aller à l'école, les deux autres allaient se coucher dans mon lit. Je l'aimais comme ça, alors ça ne me dérangeait pas. Après un an, je croyais que tout allait bien, mais tout à coup, il m'a laissée pour une autre fille. La sœur d'un de mes bons amis. J'étais tellement triste, dévastée et détruite à la suite de ça! Je me suis fait tatouer «HOPE» sur le bras pour ne plus perdre espoir.

Je me suis reprise en main, j'ai commencé à travailler à l'Escale de Val-d'Or comme femme de chambre. Trois mois plus tard, je me suis mise à mal aller pendant que je travaillais. Je pensais que c'était juste une gastro et un petit malaise de rien du tout. À la fin de ma journée, ma sœur est venue me chercher à l'Escale. Elle m'a dit en joke, bien sure d'elle, que j'étais enceinte. Je lui ai dit que c'était impossible. J'ai quand même fait un test de grossesse. Mais le résultat était positif. Moi et ma sœur on n'en croyait pas nos yeux. On était enceintes ensemble. Quand je suis arrivée chez moi, j'ai appelé Joey pour lui dire. Il ne me croyait vraiment pas alors il est venu chez moi avec Sophie pour que je refasse un autre test de grossesse pour vraiment voir le résultat. Il a vraiment vu qu'il était positif. Au début, même si on n'était pas ensemble, il voulait tout savoir de cet enfant. Je lui parlais, mais il n'était jamais content. Nous avons repris quelque temps ensemble pendant que j'étais enceinte, mais il m'a relaissée pour une autre fille. Après tout ça, il ne voulait plus rien savoir de mon fils. En deux ans, il est venu le voir une fois à l'hôpital et une autre fois après et c'est tout. Il ne veut plus rien savoir de lui. J'ai élevé mon fils seule avec un peu d'aide de ma famille. Anthony a de beaux yeux bleus et de beaux cheveux blond doré. Il est enjoué, souriant et même parfois, il me fait penser à son père. J'aime mieux qu'il ne soit pas là en fait, ce n'est pas une grande aide pour mon fils, car il prend de la drogue et il ne fait rien de ses journées. Mon fils est mieux seul avec moi que mal accompagné.

Élève : Lynda Barbier-Gagnon
Enseignant : Roxanne Constant
Centre : Le Trait-d'Union - Malartic

8. La lumière sur O'Connell

Sarah Bouchard, lors d'une nuit de pleine lune, revient d'une fête si heureuse qu'elle a la tête dans les nuages. Elle a été abordée par David, un finissant. Il aurait été stupide de ne pas la remarquer, étudiante de 16 ans, cheveux roux et des yeux noisette, le portrait de la petite amie idéale. D'un air naïf, elle longea la rue O'Connell qui passe près d'un parc boisé de Chibougamau.

Soudainement, un vent glacial se leva qui surprit Sarah. Le vent cinglant la fit redescendre de son nuage. Une chouette prenant son envol assaillit Sarah qui recula d'un pas. Éberluée par l'attaque, elle reprit son souffle. La nuit devint encore plus lugubre lorsqu'un nuage recouvrit la lune.

Alors qu'elle s'approcha de l'entrée du parc, Sarah, de plus en plus nerveuse, entendit des pleurs. Fébrile, elle entra dans le parc à la recherche de la personne éplorée. Elle se rendit au cœur du parc et vit une lueur apparaître près d'un vieux chêne centenaire. Elle avança à petits pas. Doucement en croyant que c'était une luciole, mais plus elle approchait, plus la lueur grossissait et prenait forme humaine. Elle s'arrêta à environ un mètre de la silhouette et vit avec stupeur une personne aux cheveux roux, presque rouge aux yeux attristés.

La peur l'envahit, mais sa curiosité prit le dessus. Sarah s'approcha près de la personne. Sa main passa à travers elle. La personne sentit sa chaleur et cessa ses larmes. Sarah n'en crut pas ses yeux. Sans hésitation, elle lui demanda pourquoi elle pleurait. <<Je suis seule>> lui dit-elle, <<tu viens de l'autre côté avec moi >>, entendit Sarah d'une voix qui venait d'outre-tombe.

Sarah prit ses jambes à son cou pour fuir. La personne écarlate se mit à sa poursuite avec un rire ténébreux qui glaça le sang de Sarah. Malgré sa course effrénée, Sarah ne put échapper à sa poursuivante. L'ombre l'enveloppa sans difficulté, l'enlaça telle une étreinte et la ramena au vieux chêne. Au moment où le Sylphe incandescent embrasa les lèvres de Sarah, un nuage transperça la lune, le vent se leva, les feuilles frémissèrent et le baiser aspira les derniers soubresauts qui combattaient dans la poitrine de Sarah.

Au petit matin, alors que le soleil se levait, David retourna chez lui et décida de passer par le parc. Il était fatigué de sa nuit blanche, mais heureux d'avoir rencontré la rousse de sa vie. Sans regarder où il mettait les pieds, David trébucha. Il se releva et regarda sur quoi il avait marché. Il reconnut Sarah, mais ses yeux étaient grand ouverts et ses pupilles blanches. Il hurla, se jeta sur Sarah pour l'enlacer, l'embrasser, mais aucune réaction ne venait du corps inerte et glacé. Des larmes de désespoir coulèrent sur les joues de David. Il maudit le destin.

La mort de Sarah Bouchard n'a jamais été élucidée. David sombra dans la folie et plus personne n'alla dans le parc à la nuit tombée. Depuis, on peut entendre les pleurs de Sarah les soirs de pleine lune.

Élève : Gabriel Naud
Enseignante : Chantal Jean
Centre : CFGA – Chibougamau

9. La suite

J'aimerais vous partager un peu de mon histoire, ce par quoi j'ai dû passer même si je ne le voulais pas quand j'étais plus petite.

Tout d'abord, mes parents font partie des enfants qui ont grandi dans un pensionnat indien, celui de Saint-Marc-de-Figuery. Quand ils étaient petits, ils se sont fait enlever de force à leurs parents pour aller à l'école. C'est-à-dire vivre en ville, vivre avec des inconnus, des gens qui ne parlaient pas la même langue, et ce, même s'ils n'avaient que 6 ou 7 ans. Ils voyaient leurs parents seulement quand c'était les vacances d'été ou de Noël. Bref, vous avez sûrement déjà entendu la suite de ce cauchemar?

Par la suite, après avoir eu une enfance horrible dans ces pensionnats, rendus à l'âge adulte, mes parents consommaient beaucoup d'alcool. Lorsque j'ai eu dix ans, je me suis fait enlever à mes parents, car ils buvaient beaucoup trop. J'ai été placée en famille d'accueil, chez des gens que je ne connaissais pas, des gens qui ont un mode de vie complètement différent du mien. Loin de ma famille, de mes amies, de mon entourage, de ma communauté. Loin du bois où j'allais avec mes parents à notre terrain de trappe où je passais mes vacances avec eux. J'apprenais à chasser, à poser des collets, à pêcher. Bref, simplement vivre dans le bois et parler en algonquin avec mes parents. Du jour au lendemain, je ne pouvais plus voir mes parents, les services sociaux me l'avaient interdit à cause de leur loi pour protéger les enfants. Donc, j'ai habité dans différentes familles d'accueil à mon adolescence. Je me souviens quand j'ai déménagé pour la première fois, je m'ennuyais tellement de mes parents, de mes grands frères et grandes sœurs en plus de me sentir inquiète dans cette nouvelle maison, parce que je ne connaissais pas. Mais de temps en temps, je pouvais aller dormir chez ma sœur. Sauf que je ne pouvais toujours pas voir mes parents, car depuis mon enlèvement, mes parents avaient tout perdu dans leur vie, c'était rendu même que mon père ne me reconnaissait plus.

Aujourd'hui, quand je pense à mes parents, je me rends compte que le fait d'avoir été enlevés de leur famille, de leur culture et qu'on leur ait interdit de parler leur langue maternelle a eu un impact majeur dans ma génération. Une coupure face à ma culture parce qu'aujourd'hui, la majorité des familles dans ma communauté parlent couramment le français, et tranquillement, ce seront les enfants de mes enfants qui ne parleront plus algonquin, ne pratiqueront plus l'artisanat comme nos mères et nos grand-mères le faisaient, les hommes iront moins chasser puisque nous vivons de plus en plus en ville. Et tout cela se transmet de génération en génération, sans s'en rendre compte, notre culture disparaît toujours un peu plus.

Si je vous partage ceci, c'est parce que je pense à mes nièces et mes neveux qui vivent la même situation que moi et mes parents, loin de leur famille, loin de leur culture et qui perdent leur langue maternelle. Ils sont contrôlés par des gens qui pensent faire le bien aux enfants autochtones, en les plaçant loin de leur communauté, de leur entourage et sans se préoccuper de ce que l'enfant peut ressentir à l'intérieur de lui. Ne plus voir ses parents ou sa famille est quelque chose d'horrible à faire vivre à un enfant. Ça me fait terriblement de peine de voir encore des enfants de ma communauté qui doivent vivre de cette façon. À cela s'ajoute le jugement et les préjugés sur leurs parents ou les autochtones en général. Et si on prenait le temps de réfléchir avant de porter des jugements sur les amérindiens? Car le début remonte à loin.

Élève : Kim McDougall
Enseignante : Claude Chicoine
Centre : Le Macadam – Amos

10. La vie d'une jeune fille bien ordinaire

À la pointe du jour, je me lève. Encore une journée d'école au centre L'Horizon, où le découragement et la démotivation seront de mise. J'aimerais bien me réveiller un matin et me dire que cette journée sera belle et encourageante, mais ce n'est pas le cas car j'ai 20 ans et je lutte encore pour finir ce sacré secondaire cinq.

J'arrive à l'école, tout le monde est encore dans leur mode fatigue et moi aussi. Les élèves ont l'air heureux et moi aussi. Cependant, sous ce sourire qui s'installe sur mes lèvres, chaque jour il y a une jeune fille tellement stressée avec presque aucune confiance en soi tout simplement, car il y a eu des élèves tellement méchants qui ont piétiné sa vie comme de vulgaires mammouths. Chaque jour, je me répète à moi-même, Naëlle Morissette, ne lâche pas tu vas y arriver, crois en toi et crois aussi les personnes qui t'aiment et t'encouragent. Mais vous voyez, ceci ne fonctionne pas du tout! Sincèrement, j'aimerais beaucoup croire vos belles paroles mais après toutes ces années où seul l'échec était présent, c'est difficile. Peut-être que vous aussi vous penseriez comme moi si vous aviez porté mes souliers.

La cloche sonne et je m'élanche dans le fameux couloir qui mène au cours de français, car aujourd'hui le cours à mon horaire est celui-ci et ce, pour toute la journée. En marchant, je croise ma belle amie, Lyvia Charlebois, avec ses longs cheveux bruns qu'elle avait remontés en queue de cheval et ses yeux bruns brillants. Même si elle est mon amie, je l'envie énormément. Elle a l'air si bien dans sa peau, tout semble si facile pour elle, comparé à moi qui doit absolument étudier des heures et des heures avant un examen. Même encore, ce n'est pas certain que je passe, et si je passe cet examen, c'est avec la note la plus basse possible. Lyvia se tourne et me dit « salut » de la main. Je la salue à mon tour.

- Oh ! Tu as l'air à bien aller aujourd'hui, me dit-elle.

Je lui réponds « oui », et ce, même si ce n'est pas vraiment le cas. On entre dans la classe et s'assoie l'une à côté de l'autre comme d'habitude. L'enseignante nous dit le mot du jour et nous distribue nos examens de la semaine passée avec nos notes. Évidemment, comme toujours, je finis avec un minable 60%. Wow ! félicitations à moi! C'est au tour de Lyvia de recevoir sa copie et comme toujours sa note est de 95% et même si elle n'a même pas ouvert son cahier pour réviser quelques minutes. Lyvia me demande si je suis satisfaite de ma note. Je lui réponds :

- Bien 60% comme toujours c'est juste ça que je réussis à avoir de toute façon.

Son visage change et elle me dit :

- Naëlle, arête d'être négative, tu as passé au moins.
- Facile à dire quand tu n'as même pas besoin d'étudier et que tu réussis avec une note de 95%, lui dis-je.

Elle me regarde fâchée et ne dit rien. L'enseignante reprend son cours et nous apprend les mille et une choses du français. Moi qui pensais avoir fini, mais non, elle explique le prochain travail qui est d'écrire un texte narratif. Super, c'est ma force! Non... loin de là, je fais toujours plein de fautes et j'ai jamais d'idée. La cloche sonne pour nous avertir que c'est la pause. Enfin! Lyvia me regarde du coin de l'œil. Elle est encore fâchée, ça adonne bien car moi aussi. Karine, l'éducatrice, voit bien que ça ne tourne pas rond. Elle vient nous voir et nous demande :

- Ça ne va pas les filles?
- Lyvia et moi répondons en même temps : Non!

Je réplique :

- Nous sommes assez grandes pour régler ceci, laissons la poussière retomber!

Probablement qu'on ne s'en reparlera pas, le temps va juste arranger les choses et on va simplement l'oublier. Karine nous regarde et nous dit, « c'est parfait les filles » avant de repartir.

Sous une nuit étoilée comme ce soir, je repense à aujourd'hui en me demandant pourquoi je ne suis pas comme les autres personnes de mon âge, qui, elles, ont si bien réussi, maintenant au cégep dans un cours qu'elles aiment. Sur ces pensées, pas totalement positive, je m'endors.

Élève : Émelie Marchand
Enseignante : Patsy Lyrette
Centre : L'Horizon – Val-d'Or

11. L'amitié entre l'humain et le cheval

C'était le début de l'automne par une belle journée ensoleillée. Kelly décida d'aller voir son Facebook. Elle ne voulait rien manquer des nouvelles qu'il y avait sur ce site. Elle remarqua qu'il y avait eu un « spotted » pour faire des tours à cheval. Tout de suite quand elle vit cette publication, elle décida de contacter la madame.

Kelly : Bonjour Marie-Rose, j'aurais quelques petites questions à vous poser pour vos tours à cheval. Je suis très intéressée.

Marie-Rose : Oui, je vous écoute.

Kelly : Oui. Ça serait pour savoir si vous donnez des cours ou si vous auriez besoin d'aide pour nettoyer l'étable et tout ?

Marie-Rose : Oui, ça me ferait un grand plaisir que vous veniez m'aider avec mes chevaux.

Kelly : Parfait. Appelez-moi quand vous voudrez que je vienne vous voir pour vous aider.

Marie-Rose : Si vous voulez, je peux venir vous chercher et vous montrer mon étable comme ça on pourra apprendre un peu à se connaître.

Kelly : Oui, ça serait vraiment intéressant, je vous attends chez moi au 8568 avenue Centrale.

Marie-Rose : Parfait. J'arrive.

Pendant ce temps, Kelly s'habilla et descendit en bas de chez elle. Elle n'avait même pas eu le temps de descendre ses marches quand elle vit l'auto rentrer dans la cour. Et bien oui, c'était bien Marie-Rose. Kelly était très contente, mais aussi gênée vu qu'elle ne la connaissait pas. Les deux étaient gênées en fait. Kelly embarqua dans l'auto et se rendit chez Marie-Rose. En arrivant chez elle, elle remarqua les chevaux. Elle adorait ça mais pas à peu près! Marie lui fit visiter l'étable, la cabane aux poules et aux canards. Kelly se pensait dans un rêve. Elle avait toujours rêvé de voir des animaux si proches sans avoir à payer. Plus tard dans la soirée, Marie-Rose demanda à Kelly si elle voulait faire un tour à cheval. Kelly accepta avec joie cette proposition. Kelly embarqua sur le cheval nommé Loulou, une grande et grosse jument noire. Elle était un gros nounours rempli d'amour, mais c'était une fille, donc il arrivait que des jours elle soit bougonneuse. Kelly n'avait jamais vraiment embarqué sur un cheval, et elle ne pensait surtout pas qu'elle pouvait le guider elle-même. Marie-Rose lui apprit comment se positionner sur un cheval. Kelly apprenait très vite. Le deuxième jour, elle apprit comment trotter avec Loulou. Plus les jours avançaient, plus Kelly prit de la confiance en elle. Elle était beaucoup moins craintive. Marie-Rose avait acheté une pouliche nommée Lady Bell. Elle avait à peu près un an, même moins que ça. Elle avait besoin d'attention et d'amour. Elle était craintive des autres chevaux. Marie-Rose avait en tout quatre super beaux chevaux : la belle Loulou, un autre cheval nommé Hidalgo, Lady Bell et le plus gentil de tout, Roudy. Marie-Rose apprenait comment nettoyer les box du cheval, comment les brosser, comment mettre une selle. Elle lui apprenait tout ce qu'elle savait. Kelly adorait ça être chez elle. Elle se sentait appréciée et comme Marie-Rose avait la même passion qu'elle, elles étaient devenues de bonnes amies, même de meilleures amies.

Les jours passèrent. Kelly restait chez elle et Marie s'occupait de la pouliche. Elle décida de la sortir avec les autres chevaux. Tout se passait bien, donc Marie-Rose rentra chez elle. Après quelques heures, elle trouva étrange que la pouliche ne soit pas proche de la clôture. Marie-Rose sortit pour aller voir où elle pouvait être, elle remarqua que le buisson proche de la rivière bougeait. Marie-Rose se dirigea tout de suite vers le buisson. Elle vit que c'était la pouliche et qu'elle était vraiment mal en point. Elle appela tout de suite sa mère et Kelly, pour qu'elles viennent le plus vite possible l'aider à sortir la pouliche du buisson. La mère de Marie-Rose arriva sur les lieux en premier, et quelques secondes après, Kelly arriva. Elle se demandait vraiment ce qu'il se passait. La pouliche se leva debout. Elles remarquèrent qu'elle s'était fait mordre la jambe, et que ce n'était pas une toute petite éraflure. Elle avait été mordue jusqu'à l'os. Elles savaient c'était quel cheval qui lui avait fait ça, c'était Hidalgo. Il n'aimait pas le nouveau monde. C'était lui le boss et il ne voulait pas que d'autres chevaux soient sur son territoire.

Kelly et Marie-Rose décidèrent de vendre Hidalgo vu qu'il était trop méchant avec les autres chevaux. Pendant les semaines qui suivirent, Kelly et Marie-Rose soignaient la petite pouliche. Elle était vraiment maganée. Marie-Rose lui montra encore des petits trucs. Le temps passait et la pouliche prenait du mieux. Marie-Rose et Kelly firent un enclos dehors pour Roudy et Lady Bell. C'était les deux qui s'entendaient le mieux, ils pouvaient s'amuser sans que d'autres leur fassent de mal. Lady Bell était enfin en forme. Elle courait partout, elle était contente d'être libre et en sécurité dans son enclos avec Roudy.

Élève : Rose Lévesque-Degradpré
Enseignante : Roxanne Constant
Centre : Le Trait-d'Union - Malartic

12. L'amour n'a jamais de fin

C'était en 2005, lorsque j'ai rencontré la femme de ma vie. Nous nous sommes rencontrés à l'entrée du secondaire. Cette journée était merveilleuse.

Tout a commencé lorsqu'on a eu des nouvelles élèves dans la classe. Jessica qui venait de St-Eustache, Marie qui venait de l'Ontario. Mais moi, je gardais toujours un œil sur la belle Tiffany. À l'école, mon ami Frédéric et moi étions toujours ensemble. C'était comme un frère pour moi. (Il faut dire que je suis le seul gars dans une famille de six filles. Ce n'est pas toujours facile de rester dans une maison avec beaucoup de filles!) Après plusieurs mois, Fred m'a demandé d'aller parler à Tiffany. J'ai hésité seulement un peu. J'ai avalé avec stress, le cœur me battait plus vite qu'un lapin. Derrière moi, Fred m'encourageait. Je lui ai demandé de sortir avec moi. Le visage de Tiffany a rougi par mon charme et mon beau sourire. Puis, elle a dit oui en hochant la tête. Fred dansait derrière moi! Ensuite, il m'a vu donner une caresse à Tiffany. Lorsque j'ai eu fini ma journée d'école, je suis allé voir ma mère et lui ai dit la bonne nouvelle. Elle était très contente. Le même soir, j'ai amené Tiffany au restaurant de Belleterre. Nous avons discuté de beaucoup de choses. Après le repas, nous sommes allés prendre une marche dans le village. Il commençait à neiger très doucement. La température était agréable. Pendant que nous marchions, la tête de Tiffany était collée sur mon épaule et sa main enrobée dans la mienne. J'ai marché avec elle pour la reconduire chez ses parents. Puis, avant de la quitter, j'ai déposé un bisou sur ses douces lèvres. Tiffany est entrée chez elle et je suis retourné chez moi avec un grand sourire sur le visage. Arrivé, je suis entré dans la maison. Ma mère était assise à la table. Elle jouait à son jeu de cartes. J'ai monté les escaliers pour aller dans ma chambre. Allongé sur le lit, je pensais à l'avenir avec Tiffany. Le lendemain, j'ai pris l'autobus avec ma belle blonde. À notre arrivée à l'école, tous les gens nous regardaient. Les cloches ont sonné et les cours ont commencé. J'étais aux anges.

Les années ont passées et me voilà déjà rendu à la dernière année de mon secondaire. Je réalise aujourd'hui que cette année-là a passé super vite! L'année d'ensuite, je partais pour le cégep de Rouyn-Noranda. La technique policière était le meilleur choix pour moi. En ville, les prix des appartements étaient très élevés. Par contre, ce qui me remontait le moral, c'est que je demeurais à Rouyn-Noranda avec Tiffany. Chaque jour, je tombais de plus en plus en amour avec elle. Après mes études, nous sommes demeurés à Rouyn où je commençais ma carrière de policier. J'étais heureux dans mon nouveau travail et dans ma vie amoureuse. Par contre, depuis quelques temps, Tiffany se sentait très mal. Elle avait le corps douloureux. Donc, elle s'est rendue à l'hôpital pour voir son médecin. Il lui a fait faire des examens. Deux semaines après, elle avait reçu les résultats. Sur sa feuille, il était écrit qu'elle était atteinte du cancer. Cette forme de cancer était incurable. Tiffany a pleuré pendant plusieurs heures. À mon retour du travail, elle m'a annoncé la mauvaise nouvelle. Je suis resté complètement immobile, les yeux pleins de larmes. Elle n'avait que 5 mois à vivre.

Suite à cette nouvelle, j'ai passé le plus de temps possible avec mon amour. Encore hier, je tenais la main de Tiffany dans la chambre d'hôpital. J'avais les larmes aux yeux, le cœur brisé de savoir que mon amour partirait dans très peu de temps. Mes derniers mots avant que je sorte de la chambre ont été : «L'amour n'a jamais de fin et tu resteras toujours dans mon cœur. Je t'aime.»

Élève : Alex Larivière

Enseignante : Sonia Pilon

Centre : Centrest - Latulipe

13. Le grand amour

L'avez-vous déjà ressenti ? Vous savez, ce fameux sentiment dont tout le monde parle ? Celui qui nous chamboule, nous rend complètement dingue ? Dingue à un point tel qu'on en perd nos mots, notre bon sens, notre contrôle corporel ? Car oui, on perd carrément le contrôle de notre corps. Les fameux papillons ont pris place dans notre ventre, ils sont nombreux, très nombreux. Nos yeux brillent à la simple vue d'une photo, d'un souvenir. Le simple fait d'entendre son nom nous décroche un sourire à la Julia Roberts. Quand il est près de nous, notre corps déborde d'émotions, de sentiments. On se sent comme un enfant à Noël, excité, heureux, nerveux. Lorsque ses yeux plongent dans les nôtres, on fond littéralement. C'est ça l'amour qu'ils disent ? Celle avec un grand « A » ? Celle dont tout le monde rêve ? C'est ça le fameux sentiment qu'ils parlent...

Je ne pensais pas qu'il existait. En fait, oui, mais pas aussi beau, pas aussi vrai. Je m'étais promis de ne plus jamais retomber dans ce piège qu'est l'amour. Je me l'avais promis, je ne voulais plus souffrir ou faire souffrir. Je me disais belle, forte et indépendante, capable d'affronter les difficultés de la vie, seule. Puis, il y a eu toi. Oui, toi qui a tout perturbé, tout changé. Toi qui, Dieu seul sait pourquoi, m'as fait craquer. Je ne voulais pas, je ne voulais plus. Mais, comment résister ? Je me battais intérieurement contre mon cœur, contre ma tête. Lequel devais-je écouter ? Ta belle gueule venait me hanter jour et nuit. J'avais beau essayer de repousser cette si belle image de toi, elle revenait encore et encore. Sans vouloir me l'avouer, j'étais en amour et pas juste un peu. Je me sentais comme une jeune adolescente en ta présence, incapable de contrôler mes émotions. Je bégayais, mes joues devenaient rouges de gêne quand tu me regardais. Je me suis longtemps posée la question : « Pourquoi toi ? ». Pourquoi je t'aimais toi ? Pourquoi toi, tu arrivais à me faire sentir comme ça ? Pourquoi, toi, je t'aimais ?!

Je ne te connaissais pas vraiment. En réalité oui, un peu, puisque dans un petit coin perdu comme ici, tout le monde connaît tout le monde. On s'est croisé à quelques reprises ici et là, sans jamais trop accorder d'importance l'un à l'autre. On se parlait quelques fois quand on se croisait, se confiait un peu un envers l'autre, mais n'empêche que je ne te connaissais qu'à peine. Puis, à l'automne, tout a changé.

De nature, je ne sors pas beaucoup, mais avec l'été que je venais de vivre, les responsabilités que j'avais, ma jeunesse et mon besoin de décrocher, disons que cet automne-là, j'en ai profité. Le vendredi, on sortait entre copines. On dansait, riait, s'amusait. Et puis, dans une de mes fameuses sorties du « C'est vendredi, on décroche », tu étais assis au bar avec un de tes amis, moi j'entrais avec une des miennes. Tu m'as fait un petit salut de la main au loin que je t'ai rendu. Je me rappelle de m'être dit : « Mon Dieu qu'il est beau ». Tu avais un gilet bleu qui moulait ton beau corps et un de ses sourires à rendre jaloux les vedettes. Sauf que je ne suis pas allée te parler. Pourquoi ? Parce que j'avais en tête que je voulais rester seule, que j'étais seulement là pour m'amuser, pas pour socialiser. Tu es quand même venu me parler plus tard. Et tu as agi ainsi toutes les fois qu'on s'est revu. Tu me voyais, me saluais, venais à ma rencontre, sauf que de fois en fois, tu venais me parler plus rapidement, tu passais plus de temps avec moi, tu me faisais de beaux sourires, de beaux yeux. Tu ajoutais même parfois quelques compliments. J'étais totalement sous ton charme, mais je m'entêtais à rester seule.

Un soir de novembre, je prenais une marche, question de me changer les idées et j'ai croisé un de mes amis qui était en voiture. Il s'en allait rejoindre d'autres personnes et m'a demandé si je voulais l'accompagner. J'ai accepté. Rendus à destination, j'ai vu que tu étais là. J'ai abandonné mon ami et je suis venue te rejoindre. Nous avons passé la soirée et même la nuit ensemble. Avec toi, j'avais tellement de plaisir. Au matin, les numéros de téléphone ont été échangés et le destin a suivi son cours.

À partir de cette soirée, tu as pris de l'importance dans ma vie. Des premiers rendez-vous maladroits, au premier « on ne va pas voir ailleurs », j'essayais de me convaincre que je n'étais pas en amour, mais je pensais à toi sans arrêt, attendais tes messages/appels, je t'attendais toujours. Au bout de quelques semaines, je me suis avouée vaincue. Je t'aimais comme je n'avais jamais aimé.

Si un jour quelqu'un m'avait dit que j'aimerais comme ça, je lui aurais ri en plein visage. L'idée d'aimer avait été abandonnée depuis longtemps pour moi. L'amour, le vrai, n'existait pas. Puis, tu es arrivé dans ma vie quand je n'y croyais plus, quand je pensais ne plus jamais aimer. Tu m'as prouvé que tout était encore possible. On ne vit pas un conte de fée, il y a des hauts et des bas. L'amour parfait n'existe pas, mais avec toi à mes côtés, tout devient plus beau.

Je ne pensais jamais tomber amoureuse de toi, mais maintenant, je ne veux aimer que toi.

Élève : Jennifer Pelosse-Lupien
Enseignant : Sonia Pilon
Centre : Centrest - Latulipe

14. Le mal de vivre

Je m'appelle Chloé, j'ai 12 ans et je fréquente l'école secondaire Montessori de Montréal. Je suis une petite blonde frisée à lunettes, celle qui a les plus belles notes de l'école sans même étudier. Ça vous donne une idée de moi! À chaque matin, je marche jusqu'à mon arrêt d'autobus en me posant mille et une questions à propos de ma vie, de mes amitiés peu nombreuses. À vrai dire, j'ai juste un ami, il s'appelle Mayson. Il est tellement gentil avec moi que je me demande vraiment pourquoi il prend tout ce temps-là avec moi. Il est tellement tout le contraire de moi, il est grand avec une belle crinière brune et de beaux grands yeux bleus mais c'est quand même mon meilleur ami. Comme tous les adolescents de mon âge, je me suis inscrite sur Facebook, c'est la pire chose que j'aie pu faire. Je vais vous expliquer pourquoi. Je vais vous raconter mon histoire.

Tout a vraiment commencé un matin frisquet de novembre. J'étais à l'arrêt d'autobus quand les jeunes de mon école ont commencé à me traiter de toutes sortes de noms : j'étais une sale pute, mon linge était laid à mourir... Ils ont continué de m'intimider jusqu'à l'école. Quand Mayson est venu me rejoindre, ils ont tous arrêté de me traiter de toutes les manières possibles, mais ils me regardaient et riaient. Mon meilleur ami me regarda et me demanda si j'allais bien avec ses yeux gros comme des billes.

- Non ça ne va pas, ils n'ont pas arrêté de me dire plein de trucs méchants sur mon habillement, depuis que je suis entrée dans l'autobus.
- Laisse-les faire, Chloé. Je te l'ai déjà dit, ils n'ont rien d'autre à faire que d'emmerder le peuple! Dis-moi qui a commencé, je vais aller le voir et lui régler son compte!

En m'essuyant une larme, j'ai dit à May de laisser faire, que j'aimais mieux passer par-dessus que rentrer dans le tas. Alors Mayson et moi décidions donc de faire comme si rien n'était arrivé et de passer une belle journée.

Une semaine plus tard, tout allait bien. Personne m'avait embêtée ou même trop regardée. Tout était trop calme. J'avais l'impression que tout le monde manigançait quelque chose, mais je ne pouvais pas savoir quoi jusqu'à ce qu'une élève de ma classe se lève de sa chaise, passe à côté de moi et bouscule mon bureau en faisant tomber toutes mes choses par terre. Alors, tous les élèves se mirent à rire aux éclats. Toute la journée, ils n'arrêtaient pas une seconde de me bousculer jusqu'à ce qu'une fille décide que me bousculer n'était pas assez méchant. Elle commença donc à me tirer les cheveux et me donner des coups dans le ventre. J'étais étendue au sol devant mon casier, position fœtus, en essayant de me protéger le mieux que je pouvais. Les coups faisaient de plus en plus mal. Je priais pour qu'un professeur vienne à ma rescousse mais personne n'était là pour moi. Tout d'un coup, j'entendis une voix familière, la voix de Mayson. Je savais maintenant que mon calvaire allait arrêter. Si mon meilleur ami n'était pas arrivé, personne n'aurait pris ma défense. Dans cette école, nous avons les sans noms, les Geeks, les intellos et les populaires. Moi, je fais partie des sans noms. Personne sait qui tu es, mais tout le monde s'en prend à toi. Quand Mayson réussit à enlever toutes les filles sur moi, il me prit et me raccompagna, en sécurité, chez moi.

Pour le reste de la semaine, ma mère me permit de rester à la maison pour laisser la poussière retomber, espérant que les élèves qui m'avaient frappée soient punis. Le seul moyen de communication qui me restait, était Facebook. Je pouvais alors prendre des nouvelles de Mayson et voir ce qui se passait à l'école et qui avait été mis en retenue. Une fille avait inscrit sur mon profil que c'était ma faute si tout son cercle d'amies était en retenue, que je méritais juste de mourir, que je devrais me pendre et qu'elles seraient mieux sans moi, à l'école. À ce moment, j'ai compris que ce n'était pas fini. À tous les jours, je découvrais plusieurs mots des élèves me disant que je ne méritais pas de vivre. Mayson essayait de les arrêter, mais il n'avait rien à faire.

Après plusieurs larmes coulées, je n'arrivais plus à respirer, ça faisait trop mal. J'ai donc écrit un mot à Mayson pour lui dire que j'étais reconnaissante pour toute l'aide qu'il m'avait donnée. Je n'étais plus capable d'en vivre plus, je l'aimais beaucoup mais j'étais un fardeau pour tout le monde, alors j'allais rectifier la situation. Je pris le rasoir de ma mère pour y retirer les lames. Je commençai à m'ouvrir les bras, de haut en bas. Le sang coulait partout par terre dans ma salle de bain. Je me laissai partir dans la fatigue, couchée sur le plancher. J'entendis les sirènes d'ambulance et mon meilleur ami me crier de rester éveillée, qu'il allait me conduire à l'hôpital.

Une journée plus tard, j'étais couchée dans un lit d'hôpital avec les bras en feu. Mayson était là, la tête couchée sur mon lit. J'entendais mes parents parler de l'autre côté de ma chambre avec, j'imagine, le docteur. J'ai regardé partout et il y avait plein de ballons, des cartes et des lettres d'excuses, tout ça pour moi. C'est là que j'ai compris que j'aurais pu mourir. Je crois que plusieurs personnes ont réalisé le mal qu'elles m'ont fait.

J'ai juste un conseil à donner aux personnes qui sont victimes d'intimidation : dénoncez les intimidateurs, n'attendez pas de vous rendre où je me suis rendue.

Élève : Charle-Ann Cadieux
Enseignante : Patsy Lyrette
Centre : L'Horizon – Val-d'Or

15. Le soldat

Il était une fois, un soldat qui revenait de la guerre. Traversant les villes et les campagnes à pied, il rêvait de voir régénérer son corps abîmé et endolori par la guerre.

Un soir, alors qu'il était toujours en route pour rentrer chez lui, il s'arrêta dans une petite auberge isolée en bordure d'une forêt de cèdres. Un homme était assis sur les marches de l'auberge demandant charité aux rares passants. Le soldat offrit au sans-abri de payer le repas et une chambre pour la nuit. Les deux hommes mangèrent sobrement un repas chaud, en silence, puis ils rejoignirent leur chambre respective pour la nuit.

Au matin, le soldat s'aperçut que le mendiant avait déjà quitté l'endroit, mais avait laissé quelque chose sous sa porte pour le remercier : une enveloppe avec une carte grossièrement dessinée et une lettre mentionnant l'existence d'un élixir de jouvence. Et il avait également un avertissement disant qu'il ne devait en aucun cas libérer le démon enchaîné dans la plaine.

Il décida de se mettre à la recherche de cet élixir.

Sur sa route, le soldat eut tôt fait de rencontrer un vieux druide au bord d'un puits à sec. Le druide dit au soldat : « Je suis trop vieux pour aller chercher mon grimoire qui est tombé au fond de ce puits. Va le chercher pour moi! » Le soldat accepta, alla chercher le livre et le remit au druide. Celui-ci rajouta : « Merci jeune homme! Tu es généreux. Pour te remercier, je t'offre ces trois cocottes de pin. Elles sont magiques! Lances-en une sur un adversaire et il sera frappé par la foudre à l'instant. » Le soldat remercia le vieil homme et continua son chemin.

Un peu plus tard, le soldat arriva à une plaine et il y découvrit un gros loup noir enchaîné à un totem par un collier en métal. Révolté par la cruauté du geste, il brisa le collier d'un coup d'épée. Une fois libéré, l'animal se métamorphosa en deux gigantesques monstres ailés. Comme le soldat voyait qu'il ne servait à rien de se battre au couteau ou à l'épée, il lança une cocotte sur chacun d'eux. Les deux créatures furent instantanément foudroyées et s'écrasèrent au sol, bel et bien mortes.

Le soldat continua sa route pendant des jours. Il arriva enfin à l'entrée d'un labyrinthe situé dans un jardin. Il y avait des haies immenses. Il finit par arriver au centre du labyrinthe et il vit l'élixir sur un hôtel comme expliqué dans la lettre, Mais un monstre vert couvert d'écailles le gardait soigneusement. Ce dernier s'avança et obstrua le passage. Le soldat lança la dernière cocotte sur le monstre et un javelot de foudre s'abattit sur lui et le carbonisa sur place.

Fier de lui, le soldat s'empara de la fiole d'élixir. Il en but une lampée. Sous l'effet de la potion, il se sentit jeune et fort. Ses blessures de guerre et ses courbatures disparurent. Et il reprit son long chemin pour retourner chez lui.

Élève : Simon Paradis

Enseignant : Aurélien Langlois

Centre : Le Macadam – Amos

16. Le voyage de ma libération

Je m'appelle Laura et je suis résidente permanente du Québec depuis maintenant 7 ans. Je suis née en France et y ai vécu 13 ans de ma vie. J'ai immigré avec mes deux frères, ma mère et, malheureusement, son mari. La première fois que je suis retournée sur ma terre natale j'avais presque 18 ans.

Nous devons être à la fin du mois de novembre de l'année 2012. J'étais placée au Centre de réadaptation de Rouyn-Noranda lorsqu'un intervenant vint me voir et me dit que j'avais reçu un appel téléphonique. Je le pris, c'était ma grand-mère. Elle me posa la question que tout le monde souhaiterait qu'on lui pose: « Quel est ton vœu le plus cher ? » Je lui répondis sans hésitation que de revoir ma famille serait pour moi le plus beau cadeau que je puisse recevoir.

Une semaine après cette conversation, ma grand-mère est venue me rendre visite au centre. Lors de celle-ci, elle m'annonça qu'elle avait parlé à ma mère et qu'elles en étaient venues à la conclusion que, pour Noël et à ma majorité, le cadeau qu'elles allaient m'offrir était un billet d'avion pour aller voir ma famille que je n'avais pas vue depuis déjà quatre longues années. J'étais au paradis.

Elles me ramenèrent au centre avec, le long de mes joues, des larmes de joie. Ma grand-mère prit ensuite contact avec mon éducatrice d'accompagnement pour que je puisse sortir de mon placement puisqu'il fallait que j'aille à Montréal pour refaire mon passeport à l'ambassade. Bien entendu, la demande est passée au conseil. Mais le délai pour refaire mon passeport était légèrement trop court. Donc, forcées par les choses, ma grand-mère et moi avons décidé de demander un passeport d'urgence pour que je puisse quitter le pays légalement.

Nous étions le 26 décembre 2012 lorsque j'ai eu mon passeport d'urgence en main. Ma grand-mère et moi avons décollé le 28 décembre 2012 pour la France. J'étais tellement surexcitée, car je savais que mon père m'y attendait. Le vol dura huit longues heures, mais elles en valaient la peine. Quand je suis débarquée de l'avion et que j'ai vu mon père là, debout devant moi, c'était comme un rêve qui se réalisait. Je ne pourrais même pas vous dire combien de temps il m'a fallu pour réaliser que c'était bel et bien vrai. J'ai même lâché ma valise pour pouvoir sauter dans les bras de mon papa. Je vous assure que ce fut un moment magique que je garderai en mémoire jusqu'à ce que j'aille dans ma tombe.

Les retrouvailles faites, nous montâmes en voiture en direction de Chuignolles (le village où mon père habite) qui est à deux heures de l'aéroport de Paris. Nous étions le 31 décembre 2012 et, comme le veut notre tradition familiale, nous allâmes chez mon oncle Pascal, ma tante Fabienne et ma cousine Marion pour fêter le Nouvel An et la fête de mon oncle. Nous fêtâmes comme nous le faisons avant que je parte du pays. Je me souviens encore du goût de la bonne raclette que nous avons mangée. Nous restâmes jusqu'aux petites heures du matin. Nous avons continué de fêter tous ensemble encore le 2 janvier, car c'était mon anniversaire.

Nous étions le 2 janvier 2013 lorsque mon père et moi avons décidé de faire un trait sur le passé. Autour de la grande table à manger, je lui ai tout dit des mauvais traitements, des abus, des privations et des tortures physiques ainsi que psychologiques que je subissais chez ma mère lorsque j'étais encore en France. Je lui ai tout avoué. Durant cette période, mon père était encore avec mon ancienne belle-mère et il me cognait lui aussi. Donc, je lui ai dit comment je me sentais à cette époque-là. Contre toute attente, mon père décida enfin de s'ouvrir à moi en s'excusant des mauvais traitements qu'il m'avait fait subir. De plus, il me promit que ma mère et son répugnant mari ne resteraient pas impunis face aux monstruosité qu'ils m'avaient infligées. Je ne pourrais pas vous dire combien de temps a duré cet échange, mais je peux vous dire que l'intensité était palpable. J'ai même cru apercevoir, coulant sur la joue de mon papa, une larme sincère de sentiments véritables. J'étais aux anges, car mon père avait fait preuve d'un grand courage pour m'avouer ses fautes et les faiblesses qu'il avait eues par le passé.

Depuis ce jour, mon père a gagné non seulement mon respect mais aussi mon admiration. Il a fait preuve d'une telle force ce jour-là. Je me suis enfin sentie comme une personne à part entière face à mon père. Maintenant, mon père occupe la première place dans mon cœur. Ce fut le plus beau jour de ma vie. Je ne pourrais pas vous dire combien je suis heureuse de pouvoir dire que mon père est mon héros. Aujourd'hui, j'ai appris à pardonner. Jamais je n'aurais cru que ce serait mon père qui m'apprendrait à pardonner. Je lui serai éternellement reconnaissante de ce qu'il a fait pour moi. Voyez-vous, je suis plus

proche physiquement de ma mère, mais mon père est le parent le plus proche de mon cœur. Pour moi, mon père est un homme d'une force mentale et physique hors du commun.

Voilà, je vous ai raconté le plus beau jour de ma vie.

Élève : Laura Vis

Enseignant : Rémi Labrecque

Centre : Le Macadam – Amos

17. L'histoire de ma vie

J'ai passé les 13 premières années de ma vie avec mon père. Elles étaient les plus belles. Mon père était un modèle pour moi. Je l'admirais beaucoup parce qu'il nous aimait énormément et il adorait passer du temps avec nous. Mon père était un homme grand de 6'2. Il était quelqu'un de serviable, généreux et il faisait des activités avec nous. Il aimait me montrer à nager, à pêcher et à chasser. Mon père et moi faisons, de temps en temps, du quatre-roues. Quand nous allions au chalet, nous adorions nous promener sur la plage avec nos chiens. Chaque fin de semaine, au chalet, il avait toujours un bon feu de camp pour nous réchauffer. Tous les soirs, nous regardions la télévision ensemble. C'était des moments purs et simples que j'adorais partager avec mon papa. Malheureusement, une situation terrible a affecté la vie de ma famille. Mon père a succombé à une maladie du cœur plus précisément à un grossissement de son cœur. Le fait que son organe a fourni trop d'effort physique l'a littéralement fait éclater et il s'est écroulé à son travail. Après le décès de mon père, j'ai eu une grande période de noirceur. Ma dépression a duré plus de deux ans. J'ai fait de grosses crises de colère quand il est parti. Ma tristesse était tellement profonde que je n'y voyais plus le fond. Ma famille m'a conseillée d'aller consulter une travailleuse sociale pour m'aider à sortir de l'obscurité. Parler à quelqu'un m'a vraiment libérée de ma souffrance. Après avoir traversé ces dures épreuves de la vie, je me suis sentie bien et en pleine possession de mes sentiments. J'ai retrouvé une paix intérieure et j'ai pardonné le ciel de m'avoir arraché mon père.

Élève : Angélique Charette
Enseignante : Annie-France D'Anjou
Centre : L'Envol - Témiscaming

18. Mon parcours scolaire

Mardi, 5 septembre 2000, jour de rentrée à la maternelle. Durant la nuit, je me suis réveillée au moins deux fois pour aller demander à mes parents si l'autobus scolaire était passé. J'étais très anxieuse.

J'avais alors quatre ans puisque je suis née le 27 septembre 1995. Je fréquentais l'École Vatican II. Ayant surmonté mon stress au sujet du transport, je m'applique et je m'efforce de comprendre tout ce que l'enseignante nous montre. Je poursuis mon cheminement en première et deuxième année en multipliant les efforts pour tout assimiler et tout comprendre. Je subies alors de l'intimidation et du taxage de la part d'autres élèves. J'ai de la difficulté à me faire des amies, étant timide. Heureusement en première année j'ai fait la rencontre de Stacy, qui est encore mon amie. Les notes n'étant pas à la hauteur de mes efforts; après une consultation auprès de mes parents et constatant qu'il serait mieux pour moi de me placer en classe ressource pour les matières telles que Mathématiques, Français et Anglais. Pour ce qui est des sciences, histoire et géographie ainsi que éducation physique et art plastique je suivais les cours réguliers et je réussis bien. J'entreprend ma troisième année avec le dit groupe. Je m'en accomode facilement; le groupe est agréable et il me semble que je m'intègre mieux. Je comprend que je ne suis pas seule à avoir des difficultés d'apprentissage. Je fais ma quatrième année à la même école.

Comme le système scolaire dans ma région prévoit que les classes ressources sont concentrées dans une autre école, on nous achemine vers l'École Notre Dame du Rosaire. Les matières sont les mêmes qu'à Vatican II. La cinquième et la sixième année se poursuivront à cette école. Malgré mon application, les résultats me permettaient de poursuivre au secondaire avec support.

En 2007 je franchis les portes de l'école secondaire La Porte du Nord. La première journée fut un vrai couchemard : «Où est le local B210? Je ne m'en souviens plus .» Heureusement ma mère était intervenante à cette école. Elle me rattrapait toujours à temps. Même chose quand venait le temps d'ouvrir mon casier je ne savais jamais où était ma clé. Par bonheur elle avait eu la bonne idée de toujours avoir un double des clés à portée de la main. Pour palier à cet inconvenient elle avait décidé de me procurer un cadenas à combinaison. Malgré cette précaution j'allais souvent lui demander mon code de cadenas. Les semaines passant je devins de plus en plus sûre de moi et de plus en plus autonome. Je pouvais aussi compter sur la débrouillardise de mon amie Stacy.

Côté pédagogique j'étais classée régulière en art plastique, science, histoire et géographie, éducation physique et étique et culture religieuse. Pour ce qui est de français, anglais et mathématiques, j'étais en classe ressource. Ce fut ainsi pour mon secondaire 1-2 et 3.

Après ces trois années. Je fus inscrite en FPT (formation préparatoire au travail). Ceci consiste à continuer l'apprentissage des matières académiques durant toute la première année de FPT. Durant la deuxième année, venaient s'ajouter des stages en milieu de travail. Mon premier stage fut d'assister une éducatrice en milieu familial. Ma tâche était de surveiller les enfants, préparer les denrées alimentaires, nettoyer les jouets, lire des histoires... La troisième année, toujours les matières académiques en plus d'un stage à la Tabagie Merrill. Là je rangeais les films et les jeux vidéo, je comptais les caisses, je roulais la monnaie et je participais à la préparation des mets préparés. J'ai également fait de la caisse. Au cours de ces années, j'étais souvent mise en nomination au Gala Méritas, pour persévérance et bon comportement. À deux occasion j'ai reçu les récompences. Et voilà mon secondaire était terminé avec un diplôme de FPT. Où cela va-t-il me mener. C'est pas vrai que je vais commencer ma vie d'adulte sans diplôme !

En 2013 je décide donc de m'inscrire à l'éducation des adultes. Je prends les cours de français, anglais et mathématiques. Au cours de l'année 2013-2014, j'ai complété, anglais 1-2-3 et 4. J'ai aussi réussi français et mathématiques de secondaire 1. J'étais vraiment contente. J'ai également terminé la formation Tremplin. L'année suivante j'ai poursuivi avec anglais secondaire 5 que j'ai réussi avec succès. Pour ce qui est des maths j'ai terminé sec. 2 et 3 et entrepris mon sec. 4. En français j'ai débuté sec. 3. J'étais heureuse enfin j'accomplissais quelque chose ! Cette année tout va très bien encore, je m'achemine vers la fin de mon secondaire en mathématiques. Pour ce qui est du français qui est ma bête noire j'aimerais bien le terminer aussi.

Le centre de formation générale des adultes m'aura permis d'achever mes études secondaires et ainsi de m'accomplir pleinement.

Élève : Katherine Fortin

Enseignante : Chantale Jean

Centre : CFGA – Chibougamau

19. Quel courage

Mme Blanchette vit dans sa grande demeure depuis sa première nuit de noce, il y a soixante-cinq ans déjà. Cette maison, située en campagne dans le fond d'un rang à Moffet, est son havre de paix. Ce matin, elle tire les rideaux bleu sarcelle de sa chambre à coucher au deuxième étage. Soudainement, des émotions de bonheur jaillissent en elle : «Enfin, le soleil est de retour, il brille à nouveau sur le feuillage d'automne de mon boisé». Elle se vêt, descend lentement les escaliers, mange une croûte pour soulager le grondement de son estomac et s'habille chaudement pour aller dehors.

Dès sa sortie à l'extérieur, elle prend une bonne bouffée d'air frais. Ensuite, elle tend l'oreille et écoute attentivement : «Wouf! Wouf!» C'est son fidèle compagnon, PAKO, un terre-neuve, un gros chien à tête large avec de longs poils noirs et de beaux yeux doux. Celui-ci lui a été donné par ses quatre enfants, Paul, Annie, Karmen et Olivette après le décès de leur père. «J'arrive mon beau PAKO, sois patient». Tranquillement, elle se dirige vers sa petite remise et lui ouvre la porte grincheuse. Attentionné, il la regarde avec ses beaux yeux doux en attendant sa permission. «Oui, tu peux sortir. Et oui, on va marcher», lui dit-elle calmement.

Paisiblement, ils partent ensemble vers le petit sentier de terre battue derrière sa vieille grange abandonnée. Mme Blanchette qui marche encore le corps bien droit admire l'harmonie des couleurs au loin dans la forêt et inspire profondément les parfums d'automne. PAKO, lui, court dans le pré toujours en surveillant sa maîtresse du coin de l'œil.

Après trente minutes de marche, elle doit malheureusement retourner à la maison. En changeant de direction, elle fait un faux pas et tombe. Abasourdie par sa chute, elle ne peut se relever. «PAKO! PAKO! à l'aide!» crie-t-elle. Sur-le-champ, le chien arrive à ses côtés et se colle pour qu'elle puisse s'agripper. Elle essaie de se redresser à trois reprises et lui dit : «PAKO, je suis incapable, va chercher Paul». Il sille de chagrin, il refuse de la laisser seule. Délicatement, il la pogne par le collet avec ses grosses dents solides et la tire doucement, très doucement, afin de la ramener à la maison saine et sauve. Plusieurs heures s'écoulent. L'aube arrive à grands pas. Inquiète, elle le supplie : «S'il te plaît PAKO, prends mon foulard et va chercher Paul». Avant de la quitter, il lèche son visage ridé avec tristesse et part à toute vitesse.

Malgré ses sept kilomètres de course, il bondit comme un ressort sur le perron de Paul, le fils aîné de celle-ci, et aboie vigoureusement : «Wouf, wouf, wouf!» Sans tarder, Paul ouvre et l'aperçoit tout affolé tenant un foulard avec ses grosses pattes. Rapidement, Paul saisit sa veste de laine. Il sait qu'il y a un grave problème, PAKO ne quitte jamais sa mère. Il embarque dans son camion rouge écarlate avec le chien paniqué et lui dit : «Calme-toi beau chien, on arrive bientôt».

Dès l'ouverture de la portière chez Mme Blanchette, PAKO saute en bas et prend ses jambes à son cou. Paul le suit sur les talons avec le véhicule. Il est épaté de voir ce gros «patapouf» courir comme une gazelle. Peu de temps après, le fils retrouve sa mère allongée sur le sol en douleur, la recouvre avec son chandail laineux pour la garder au chaud et appelle les secours avec son cellulaire. En attendant ceux-ci, le fidèle compagnon de Mme Blanchette se couche doucement à ses côtés, elle lui murmure d'une faible voix : «Bravo mon beau PAKO et merci pour ton courage». Quelques instants passent et elle ferme délicatement ses yeux entrouverts.

Élève : Monique Vachon
Enseignante : Lilliane Rocheleau
Centre : Frère-Moffet – Ville-Marie

20. Un avenir improbable

Du plus loin que je me souviens, j'étais une petite fille sombre et renfermée. Je n'étais ni très mince, ni très jolie. Issue d'une mère et d'un père récemment séparés, je croyais que leur union avait pris fin à cause de moi. J'entrai à la maternelle avec la brillante idée d'ignorer tout le monde. En public, je me sentais moche, alors je me recroquevillais sur moi-même. Et comme si ce n'était pas assez, les autres enfants se moquaient de moi et personne ne voulait être mon ami. Le mal s'était installé en moi, un mal intense, le mal de vivre.

Les années passèrent, mais le mal restait. Ma mère se trouva un autre amoureux que j'ai adoré sur-le-champ. Cet homme est apparu dans ma vie et au même moment mon père disparut. Il m'abandonna pendant quatre longues années durant lesquelles il m'appelait durant les fêtes pour me dire qu'il m'aimait mais qu'il lui était impossible de me voir. Sa voix d'homme qui avait consommé beaucoup trop d'alcool, me rappelait, chaque fois, la séparation.

Mon entrée au secondaire fut la même qu'à la maternelle. Je souffrais de l'intimidation pour à peu près les mêmes raisons. J'avais une amie qui était dans la même situation que moi, alors on se tenait. Un jour, j'ai connu la consommation, ce jour-là fut le plus magnifique de ma piètre existence. Je me sentais "cool" et j'avais enfin des amis, une gang.

L'euphorie s'empara de moi à un point tel que je ne voulais plus aller à l'école et je ne voulais plus habiter avec mes parents. En fait, tout ce que je voulais, c'était de vivre ma vie d'adulte. Je voulais qu'on me foute la paix. J'ai donc fait mon sac à dos, à seize ans, et je suis partie. Partie pour la grande ville de Montréal, là où ma vie allait pouvoir commencer. Je fis des recherches et constata qu'il existait des maisons d'hébergement pour jeunes de 16 à 25 ans. Je me suis présentée à l'une d'elles et j'obtins une chambre. Dans cette maison, je fis la rencontre d'une fille, Annie. Elle était menue, gentille et très jolie. Mais hélas, toute aussi perdue que moi. Elle me fit rencontrer des garçons qu'elle disait ses amis. Des garçons qui avaient la peau noire et de drôle de comportements. Un d'entre eux, le plus magnifique et gentil garçon que j'avais eu la chance de connaître dans ma vie, me fit la romance et je tombai éperdument amoureuse. En plus de rencontrer cet homme, j'ai rencontré ma substance de choix. Inhalée ou injectée, cette substance m'amenait au septième ciel. Avant que j'aie pu m'en apercevoir, j'appartenais à un "gang" de rue.

Je faisais donc les cents coups pour me geler et me gelais pour faire les cents coups. Je croyais que cet homme m'aimait, mais en fait, il se servait de moi comme de toutes les autres pour faire de l'argent. Peu à peu, la violence s'installa. Je n'étais tellement pas dans mon état normal que je m'en foutais, je croyais que cette violence était méritée. Le mal de vivre continua à se propager en moi, mon cœur s'était éteint.

Un bon matin, je me réveillai dans un lit doux et confortable, je constatai alors que j'étais allongée sur une civière. J'étais tellement bien d'être couchée dans un lit propre et en même temps tellement mal dans ma peau. Le docteur m'expliqua que l'on m'avait trouvée dans une ruelle, laissée pour morte. Avec le diabète qui me poursuivait depuis mes quatorze ans, j'étais vraiment amochée. Je ne mangeais plus depuis des mois et je ne m'occupais aucunement de ma santé. Le doc m'a remise sur pied et durant ces trois longues semaines de remise en forme, je pris la décision avec une travailleuse sociale extraordinaire d'aller faire une thérapie. La première personne que je laissai entrer dans ma tête.

Cette thérapie d'une durée de six mois m'a appris énormément de choses sur moi. Ce n'était point une partie de plaisir. Tout à coup, je devais vivre mes émotions à froid et à haute voix. J'ai eu beaucoup de difficultés à m'adapter à moi-même. Si je regarde en arrière, je me rends compte que je ne me connaissais peu ou même pas du tout. Pendant ce fameux séjour là-bas, on m'a appris à manger, parler, faire ma chambre et surtout me confier. Ma crainte des gens qui avait commencé si tôt dans ma vie, s'estompait de semaine en semaine. J'avais perdu contact avec ma famille depuis tant d'années, que je ne savais plus par où commencer. Tout a pris forme dans ma vie. Ma famille a appris à travers moi, à m'aimer et à me faire confiance. Aujourd'hui, ma mère est ma meilleure amie.

La petite fille de la rue est maintenant devenue une femme. La consommation, non merci, plus jamais. Encore aujourd'hui, après quatre belles années de rétablissement, je fais des réunions NA deux à trois fois par semaine. Je suis très impliquée dans ce mouvement et je m'émerveille chaque fois que je vois

entrer un nouveau dans la salle. Nous sommes comme une petite famille, des jeunes, des tantes, des oncles, des mamies et des papis. Nous nous amusons beaucoup tout en restant abstinents.

Pour la première fois de ma vie, à 35 ans, j'ai un appartement minuscule mais à moi toute seule. J'ai repris les études car j'aimerais bien devenir la merveilleuse travailleuse sociale qui m'a aidée à devenir la personne que j'estime et que j'aime le plus au monde. MOI.

Élève : Cathy Jeffries

Enseignante : Patsy Lyrette

Centre : L'Horizon – Val-d'Or

21. Un conte réinventé

Sur un terrain à l'orée de la forêt, se trouvait un petit sentier de pierres. Le sentier menait à une maisonnette. Par la fenêtre de la cuisine, on pouvait apercevoir une jeune femme qui vivait seule. Elle était très belle avec ses longs cheveux telle une rivière de feu allant s'échouer au creux de ses reins et ses yeux faisaient penser à deux pommes vertes. Elle portait une robe dont le haut était composé d'un corset sur une chemise blanche à manches courtes. Le bas, quant à lui était constitué d'une longue jupe couleur soleil. Aujourd'hui, elle devait traverser les bois, puis faire une longue route pour se rendre au marché. Elle alla donc chercher le nouveau chaperon jaune que sa grand-mère lui avait fabriqué, après que le rouge soit devenu trop petit, le mis sur ses épaules et sortit.

Elle pénétra dans les bois et emprunta le chemin habituel jusqu'au moment où elle entendit un bruit. Cela venait de la clairière à sa droite. Suite à sa mésaventure avec un loup lorsqu'elle était plus jeune, elle avait appris à suivre les conseils de sa mère et aussi à se défendre. Elle n'avait pas très envie d'aller voir ce qui faisait ces sons, mais elle se dit pour se donner du courage : « Ma grande, tu dois y aller! Quelqu'un s'est peut-être blessé et aura besoin d'aide.» Elle poursuivit donc à droite jusqu'à la clairière ou le spectacle qui s'offrit à elle la déconcerta. Là, au milieu de la clairière, se tenait un loup gris. Ses pattes étaient attachées ensemble, il était muselé et son flanc semblait saigné. Il était aussi très maigre voire décharné, signe qu'il n'avait pas mangé depuis longtemps. Comme il n'y avait aucun autre signe de vie, elle en déduisit qu'on l'avait laissé pour mort, probablement suite à ses blessures. La jeune femme avait très peur des loups, mais comme elle ne pouvait supporter de le voir dans cet état, le Grand Chaperon Jaune profita de son assoupissement pour s'approcher. Le loup était trop faible pour réagir à son toucher lorsqu'elle le détacha et le soigna. Il ne la connaissait pas, mais ses soins lui faisaient du bien, alors il la laissa faire. Quand bien même il aurait voulu, il n'aurait pu l'en empêcher. Il s'endormit sous le délicat toucher de ses doigts, décidant de lui faire confiance. Il se réveilla plusieurs heures après que le Grand Chaperon Jaune l'eut soigné. Il se souvint d'elle et se demanda si elle était partie, l'abandonnant à son sort. Soudain, le loup sentit une forme bouger contre lui et la vit à la lueur d'un feu qu'elle avait allumé. Il se sentait bien, car son corps le tenait chaud. Le Grand Chaperon Jaune se réveilla et voyant que le loup la regardait, décida de lui parler.

-Bonjour Loup Gris. Tu étais blessé, alors je t'ai soigné avec ma super crème fabrication sorcière. Tu vas voir, tu devrais vite te sentir mieux tellement elle agit vite.

-Merci à vous. Ce remède est effectivement très efficace. Je ne sens plus mes blessures et je ne saigne plus.

Le Grand Chaperon Jaune était sidérée. Jamais elle n'avait entendu un animal autre que le loup de son enfance parler. Loup Gris semblait lire dans ses pensées, car il lui dit : «Je sais qui vous êtes et je peux vous assurer que lui et moi n'avons rien en commun. De plus, il a été jugé puis condamné à la prison pour ce qu'il a fait.»

-Il a mangé ma famille.

-Je sais et j'en suis désolé.

Un moment de silence passa, puis elle lui demanda : «Et vous? Que vous est-il arrivé?»

-C'est une très longue histoire que je vais essayer de faire courte. Je vous propose de nous restaurer en même temps.

Elle lui servit donc une assiette de ce qu'elle avait préparé plus tôt et l'écouta narrer son récit.

-Il n'y a pas si longtemps de cela, je vivais au château des contes de fées avec le prince avant qu'il ne disparaisse. Comme j'ai eu un différend avec la sorcière du château, elle m'a jeté un sort me transformant en loup. Puis, elle m'a abandonné ici en me disant que pour redevenir humain, je devrais réussir les épreuves qu'elle m'avait préparé. Elle m'a aussi dit de demander l'aide du Chaperon Jaune.

-Moi! Dit-elle surprise. Vous voulez que je vous aide? Je ne sais pas faire grand-chose et je serai probablement inutile comme aide, mais je vous aiderai.

-Merci infiniment de votre générosité. Je vous suggère de prendre le reste de la journée pour faire vos bagages et de partir demain à l'aube.

Les deux nouveaux compagnons retournèrent chez la jeune femme préparer leur long voyage. Ils s'endormirent après avoir vérifié qu'ils ne manqueraient de rien. À l'aube, Loup Gris s'éveilla en premier, se mit à hurler et réveilla le Grand Chaperon Jaune.

-Qu'est-ce qui se passe?

-La crème de sorcière m'a rendu mon apparence!

-Alors, ma recette est mieux réussie que je croyais!

-Quoi? Êtes-vous une sorcière?

-Oui. Ma mère et ma grand-mère en étaient. Elles m'ont appris tout ce qu'elles savaient et je suis devenue la princesse sorcière, car je suis la plus puissante.

-Puisque nous en sommes aux révélations, je dois vous avouer que je suis en fait le prince et que je me suis enfui, car je ne voulais pas d'un mariage arrangé avec la princesse sorcière, d'où ma condition de loup servant à me punir. Mais, j'ai appris à vous connaître, à vous aimer et si vous le permettez, j'aimerais que vous deveniez ma princesse.

- Même si vous étiez un loup, j'ai appris à ne pas vous craindre et j'apprécie que vous m'ayez dit la vérité. Je vous aime beaucoup et je veux bien devenir votre femme maintenant que vous me le demandez.

Finalement, ils rentrèrent ensemble au château où ils finirent par se marier et ils eurent une petite fille magique à chaperon rouge...

Élève : Roxanne Roy

Enseignante : Sonia Pilon

Centre : Centrest – Latulipe

22. Une rencontre catastrophique

C'était le juillet le plus torride qu'Alice, une jeune femme d'une trentaine d'années, ait vu dans toute sa vie. Jamais auparavant, il avait fait si chaud, mais elle ne se plaignit pas. Alice était excitée à l'idée de pouvoir partir en vacances. Elle s'était projetée un horaire fort agréable pour son moment de liberté. Elle allait s'absenter pendant deux semaines pour aller dans une suite au bord de la mer. Elle avait réservé son hôtel un mois plutôt pour ne pas l'oublier. Ce qu'elle appréciait, c'était les effluves salés que le vent transportait jusqu'à sa chambre. Elle adorait aussi le bruit des vagues contre le ressac et le chant des oiseaux quand ceux-ci venaient se poser sur le rebord de sa fenêtre. Ce qu'elle affectionnait par-dessus tout, c'était de pouvoir revenir chaque fois au même endroit pour assouvir ses fantasmes des jardins floraux qui se trouvaient à l'arrière de l'hôtel. Elle avait une passion extrême pour les jours de congé, car elle savourait ces instants de tendresse et de tranquillité. Bagages en main, Alice monta dans sa voiture et se dirigea vers sa destination.

Il faisait très beau cette journée-là et le soleil brillait de mille feux dans le grand ciel de cristal. Il élargissait sa voûte sur la plaine immense de la mer qu'Alice voyait au loin à des kilomètres de son auberge. Soudain, son téléphone sonna. Elle regarda sur le siège avant, mais son sac à main n'y était pas. Il se trouvait sur le plancher de sa voiture. Elle tenta de le récupérer tout en conduisant. Au moment où elle se redressa, elle rencontra un orignal en plein milieu du chemin. Alice évita de justesse la bête, cependant elle continua à rouler à toute vitesse à l'est de son point final. Dans sa précipitation, elle freina, fit trois tonneaux sur elle-même et s'immobilisa complètement. Quelques minutes seulement après l'accident, elle ouvrit à moitié les yeux. La jeune femme se situait au sommet d'un cap rocheux. La voiture instable, menaçait de tomber à tout moment. Alice avait très mal et semblait avoir de la difficulté à bouger. Elle sentit quelque chose de mouillé dans son cou, mais ne prêta pas attention. Elle décida de crier malgré que ses côtes la fassent souffrir.

Un peu plus loin du lieu du désastre, un jeune homme d'une trentaine d'années était en vacances. Il était pompier depuis quatre générations successives et adorait sauver des vies. Il aimait particulièrement son métier, mais préférait faire du surf sur les grosses vagues. Julien chérissait la sensation que lui procurait d'être en équilibre debout sur une planche portée sur la crête d'une déferlante. Il divaguait dans ses profondes pensées quand il entendit quelqu'un crier faiblement à l'aide. Il se précipita vers la provenance du bruit et fut en alerte en voyant que la voiture avait quitté le macadam pour le précipice. Il appela les autorités et alla prestement secourir la pauvre personne prisonnière.

Prêt de l'automobile, il aperçut une femme presque inconsciente. Elle saignait abondamment de la tête et commençait à sombrer tout doucement. Il lui parlait pour la maintenir éveillée et la rassurait tout en essayant de la sortir du tas de tôle tordue. Julien avait quelques problèmes à la délivrer puisque l'engin se balançait de haut en bas. Il était conscient que s'il déverrouilla la portière, il allait devoir accélérer ses mouvements, sinon la voiture et la pauvre femme tomberaient et cette dernière ne survivrait pas. Julien s'exécuta en trois gestes rapides et l'amena loin de l'auto qui par chance dégringola de la falaise. Les ambulanciers arrivèrent juste après le sauvetage de la victime. Ils transportèrent la blessée dans un centre hospitalier et Julien argumenta pour rester à ses côtés. Une fois près d'elle, il lui prit la main pour l'apaiser et lui fit comprendre qu'il restera auprès d'elle. Il se présenta à Alice et elle fit de même. Les yeux du pompier et ceux de la femme restèrent accrochés l'un à l'autre tout le restant du trajet jusqu'à l'hôpital. On annonça à Julien que la dame en question avait une légère commotion cérébrale, deux côtes fracturées et une jambe cassée. Il était soulagé qu'elle n'ait rien de trop grave. Il n'espérait pas s'être attaché à Alice lors de son sauvetage. Il avait pourtant sauvé plusieurs femmes et celles-ci ne l'avaient pas attiré ni même touché son cœur. Pendant ce temps, Alice se remémora l'accident dans son entière constitution. Elle se souvenait que son téléphone avait sonné, qu'il avait tombé et qu'elle s'était penchée pour le prendre. Elle avait aussi croisé un orignal, mais après, tout était embrumé. Julien arriva dans sa chambre pour voir si elle allait bien. Il s'assit à ses côtés et lui reprit la main chaleureusement. Il s'approcha d'elle et colla ses lèvres à celles d'Alice avec ferveur. C'était un baiser puissant à la fois rempli de douceur.

Finalement, Alice prit l'habitude d'éteindre son portable en conduisant. Elle a pu prendre ses vacances plus longtemps que prévu en compagnie de son amour de pompier. C'est depuis ce temps qu'elle vit avec Julien pour une vie éternelle et de bonheur comblé.

Élève : Jessica Paquin

Enseignante : Annie-France d'Anjou

Centre : L'Envol – Témiscaming

Ce recueil est lancé par le Syndicat de l'enseignement de l'Ungava et de l'Abitibi-Témiscamingue (SEUAT), en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) et la Centrale des syndicats de Québec (CSQ). Il se veut une façon de saluer la détermination des adultes qui ont décidé d'y participer ainsi que de tous ceux et celles qui ont entrepris une démarche de formation. C'est également l'occasion de souligner le travail exceptionnel accompli par les enseignantes et enseignants qui œuvrent quotidiennement à l'éducation des adultes et qui y suscitent le goût d'apprendre.